

CONGRÉGATION NOTRE-DAME

Pierre Fourier

Alix Le Clerc

Spiritualité

Paule Sagot

Paris ✎ 1998

2^e édition, décembre 2018

CONGRÉGATION NOTRE-DAME - Chanoinesses de Saint Augustin
Généralat : 50 rue Louis Auroux - 94120 FONTENAY-sous-BOIS

INTRODUCTION

Tout au long de l'histoire de l'Eglise, les saints sont des compagnons de route. Benoît, François et Dominique, Thérèse d'Avila, Ignace de Loyola, François de Sales, Thérèse de Lisieux, Charles de Foucauld... A travers leur époque, ils ont entendu un appel de l'Esprit. Leur réponse a été radicale, elle a abouti à une action, à une œuvre qui demeure. De siècle en siècle, ils rappellent que l'Evangile est toujours neuf. Ils introduisent, par leur vie, à la Parole de Dieu. Ils témoignent de ce que peut être, radicalement vécu, l'amour de Dieu et des hommes.

Un maître spirituel est situé dans une époque. Il a sa culture, sa psychologie, son langage. Le connaître demande un effort de l'intelligence pour entrer dans un monde différent du nôtre, mais surtout l'ouverture du cœur. Il s'agit, pour reprendre les termes mêmes de Pierre Fourier, des "choses de Dieu", et de rencontrer, au-delà d'un texte, une personne, une expérience, Dieu en définitive agissant dans une destinée.

Pierre Fourier et Alix Le Clerc ont vécu à un tournant de l'histoire de l'Europe. Au cours du XVI^e siècle, la culture se renouvelle de manière extraordinaire. La découverte de l'imprimerie, au siècle précédent, a permis une large diffusion des œuvres de l'antiquité et de la Bible, réservées jusque-là aux clercs. L'influence des "humanistes" va transformer les mentalités. A l'occasion des explorations lointaines, se sont forgés de nouveaux instruments de recherche scientifique. Le physicien Galilée est exactement contemporain de Pierre Fourier. L'univers s'élargit, la vision du monde change, un nouveau regard est porté sur l'homme. C'est une époque toute en contrastes. Au cœur de cette Renaissance, les grands fléaux du Moyen-Age demeurent, particulièrement dans les campagnes : la guerre, les épidémies, la famine...

L'Eglise traverse une des grandes crises de son histoire. La Réforme protestante l'a profondément secouée. Le concile de Trente s'est clos en 1563, deux ans avant la naissance de Pierre Fourier, appelant l'Eglise à se réformer intérieurement et à renouveler son élan missionnaire. Mais, autant que les conciles, ce sont les saints qui construisent l'Eglise. D'abord, au XVI^e siècle, les grands mystiques espagnols : Thérèse d'Avila, Jean de la Croix, Ignace de Loyola. Ensuite, plus au nord de l'Europe, François de Sales, Pierre de Bérulle, Vincent de Paul... Pierre Fourier et Alix Le Clerc, leurs contemporains, sont les témoins de ces temps difficiles, ouverts aux nouveaux appels d'un monde en mutation. Ils sont moins connus, en raison sans doute des circonstances historiques : le duché de Lorraine était alors un état indépendant du royaume de France. Mais ils ont bien leur place en cette première période du XVII^e siècle que l'on a pu appeler "le siècle des saints".

Pierre Fourier naît en 1565, à Mirecourt, en Lorraine. Fils d'un marchand drapier, d'ascendance rurale, il est à la fois réaliste et ouvert. Il étudie au Collège, puis à l'Université de Pont-à-Mousson. En 1585, il entre chez les Chanoines réguliers de Chaumousey. Il est ordonné prêtre à Trèves en 1589. En 1597, il devient curé de Mattaincourt. La même année, il fonde, avec Alix Le Clerc, la Congrégation Notre-Dame pour l'instruction gratuite des filles. En 1622, à la demande de l'évêque de Toul, il doit entreprendre la réforme des chanoines de son Ordre. Sa réputation de conseiller sûr, et déjà de saint, se répand dans toute la Lorraine. Son influence est grande parmi les membres de la famille ducale. Lorsqu'éclate la guerre avec la France, il prend nettement parti pour l'indépendance du duché. Recherché par les hommes de Richelieu (premier ministre du roi Louis XIII) il doit, en 1636, se réfugier en Franche-Comté. Il meurt à Gray le 9 décembre 1640.

Au-delà d'une biographie schématique, il faut retrouver l'intensité d'une vie. Si nous lisons sa correspondance au jour le jour, nous rencontrons Pierre Fourier, de 1598 à 1640, pasteur et apôtre de la charité, éducateur hors-pair, fondateur et réformateur de deux Congrégations, et, à travers tout cela, chef d'entreprise, juriste, négociateur, diplomate et fin politique... Une vie extrêmement pleine. A la source de cette activité multiple, il y a sa manière d'aller à Dieu, ce que l'on appelle une "spiritualité".

Comment connaissons-nous sa spiritualité ? Il n'a pas écrit de traité théologique destiné à un large public. Mais il a composé des Constitutions, des petits mémoires sur la vie religieuse. Au moment de sa canonisation, en 1897, ont été regroupés en trois gros volumes - les "Opuscules" - tous ses écrits : entretiens familiaux, ébauches de sermons, schémas de méditations, considérations diverses... En outre, Pierre Fourier a entretenu une abondante correspondance, dont nous connaissons actuellement environ deux mille lettres, où sa personnalité - le saint, et tout simplement l'homme - s'exprime spontanément.

Pierre Fourier au quotidien... Il disait *qu'il fallait voir la pauvreté reluire dans la maison mais qu'en la librairie* (c'est-à-dire, à son époque, la bibliothèque), *en la sacristie et en l'infirmerie, on ne pouvait être trop magnifique*. Ses écrits, tout autant que les témoignages de ses contemporains, révèlent son immense culture, sa liberté d'esprit, son cœur prompt à la compassion. Les longues années d'études à Pont-à-Mousson ont formé chez lui l'humaniste et l'apôtre, se greffant sur un tempérament actif, réaliste, très sociable. Les grands événements d'une époque tumultueuse, les réalités quotidiennes d'un village ou d'une communauté le trouvent toujours alerte, attentif, intéressé par le réel. Nous le voyons aussi bien guider la main d'un petit abécédaire¹ qu'admonester en public, devant toute la cour ducale, un jeune cardinal de Lorraine, peu soucieux d'appliquer les décrets du Concile...

C'est toujours à partir d'une situation très concrète qu'il exprime un art de vivre, une sagesse et souvent, à son insu, l'expérience profonde du familier de Dieu.

*Marchez-y nettement, franchement,
posément, doucement, amialement.*

Servez Dieu en joie et liesse de votre âme.

Comme il fait bon se fier en Dieu !

Pierre Fourier n'a pas fondé d'école spirituelle. Mais il a un ton qui lui est propre, une manière de vivre sa relation à Dieu et à autrui qui donne cohérence à sa spiritualité. Sur le chemin de la vie quotidienne, il peut être un bon compagnon de route.

¹ Jeune enfant qui débute dans l'apprentissage de la lecture.

A la source, le désir de Dieu

Au cours d'un entretien familial avec la communauté d'Epinal, une religieuse demande à Pierre Fourier : "Comment savoir si l'on aime Dieu ?" Il répond : *Le signe que nous aimons Dieu, c'est notre désir de l'aimer.* Un jeune garçon sollicite son admission chez les chanoines de Notre Sauveur. Il lui demande

- s'il désire *ardemment et du fond de son cœur entrer dans le chemin de l'humilité et de la Croix de Jésus-Christ ?*
- et il souhaite *qu'on le retrouve, plein de vie et de sentiment, toujours prêt à courir et brûlant de zèle pour gagner les âmes à Dieu.*
- et si, ajoute-t-il, *à cause de la faiblesse et de la misère humaine, il n'éprouve pas encore ces désirs enflammés, qu'au moins, il ressente le désir de les éprouver.*

(Op. CNS, I, 118)

"Le désir, c'est la profondeur du cœur" dit saint Augustin. "Donne-moi un homme qui sache aimer, il comprendra ce que je dis. Donne-moi un homme de désir, affamé, altéré dans ce désert, aspirant à la fontaine de vie, il saura de quoi je parle" (saint Augustin, commentaire de l'Evangile de Jean, 26,4).

Des religieuses de la Congrégation Notre-Dame se préparent à "faire retraite". Pierre Fourier les invite d'abord à laisser place à ce désir de Dieu en *chassant de leur cœur tout le bruit et fracas qui était là-dedans*, et à *se bien disposer et de corps et d'esprit*. Conscient de l'unité du psychisme, il connaît les limites de la nature humaine, invite à la lucidité envers soi-même, analyse les difficultés de la vie affective et des relations avec autrui. Chacun de ses conseils est accompagné d'une remarque fort perspicace qui montre bien son réalisme spirituel.

*Point de mal de tête et point d'infirmité corporelle qui la puisse gêner notablement...
...Point d'afflictions extraordinaires qui lui soient normalement arrivées, d'ailleurs que de son propre cru... Point de charges ou d'affaires qui soient de grande importance et qui requièrent par nécessité sa personne de sorte qu'elles ne puissent se bien démêler par autre que par elle...
Que son esprit soit tranquille autant qu'il le peut être... et qu'elle ne nourrisse en soi-même point d'envie, de dédain, d'aversion pour quelque personne, au moins qu'elle en soit marrye (ennuyée, désolée) et propose vivement de s'en bien défendre...*

(Op. CND, 2)

Quant au but de ce temps de retraite, il va d'emblée à l'essentiel :

Faire naître ou augmenter et bien enraciner au profond de leur cœur un tout grand appétit, une faim, une soif, un désir tout véhément, ferme et constant et tout insatiable de plaire à Dieu en toutes choses et grandes et petites...

(Op. CND, 10)

Cette phrase mérite qu'on s'y arrête un peu. Elle résume toute la démarche d'une vie habitée par le désir de Dieu. Au temps de Pierre Fourier, le "cœur" signifie le courage et le vouloir, le centre de la personne d'où jaillit l'acte libre. La conversion du cœur sera la conversion du désir. Pierre Fourier exprime cela dans son style vigoureux et nuancé. La pensée s'appuie sur les verbes, s'affine et s'élargit dans les adjectifs : véhément, ferme, constant, insatiable...

Ici est évoquée la force de la vie, mais aussi la patience qui assume la durée, permet de vivre dans le réel la dimension temporelle de la condition humaine. Le désir naît, s'enracine et soutient, au jour le jour, l'élan vital. Il se fie en Dieu, son rocher, et s'épanouit dans la vertu théologique d'espérance.

L'existence entière, "en toutes choses grandes et petites", est animée par ce désir dont Dieu est à la fois la source et le terme. Le désir de l'homme rencontre le désir de Dieu qui le précède et l'attire. C'est une relation personnelle, une relation d'amour. *Dieu a soif de notre soif*, écrit Pierre Fourier; faisant écho au psaume 118 : "Ta loi fait mon plaisir". Il parle souvent d'allégresse spirituelle : le désir de plaire à Dieu, dit-il, rend l'âme contente. A son époque, allégresse a le sens de vivacité, d'agilité physique. Pierre Fourier affectionne les verbes d'action. Le jeune chanoine est invité à *courir plein de vie et de sentiment*. Le contraire de cette marche allègre, c'est la routine, la pesanteur de l'habitude. La langueur s'installe et l'on reste au bord de la route. Dans son style imagé, Pierre Fourier parle alors du péché véniel.

*Il rend l'âme paresseuse et tardive, la presse de son poids en sorte qu'elle ne se peut hâter, voire ne peut même presque marcher, comme si elle avait des charmes² aux pieds.
...l'âme rampe et manque de chaleur, perd toutes ses forces... vient à se perdre petit à petit par négligence comme les grandes ruines qui arrivent par quelques gouttières qui ont pourri la muraille par succession de temps.*

(Op. CND, 71)

"Courir, plein de vie et de sentiment." Ce terme de sentiment a un sens plus large que de nos jours. Il s'agit ici de l'importance de l'affectivité dans la vie spirituelle. Pierre Fourier conseille de méditer le texte du livre de la Sagesse, 7,7 - qu'il appelle, plus proche du sens premier, la Sapience -. "Sapio, sapere", c'est avoir du goût pour..., c'est un savoir savoureux, l'intelligence du cœur. La raison et le sentiment sont engagés dans la recherche de Dieu. Ce "tout grand appétit", ce "désir véhément", appelle une réflexion, un discernement - la discrétion, disait-on au XVII^e siècle³.

Lorsque l'homme s'accorde au désir de Dieu; sa sensibilité se transforme, son regard intérieur s'ouvre sur l'invisible. Il semble qu'il dispose alors de sens nouveaux, en lien avec le corps dont ils gardent le langage : voir, entendre, sentir, goûter, toucher... Tous les auteurs, d'Origène et d'Augustin à Ignace de Loyola et François de Sales ont parlé des "sens spirituels" dans l'expérience des choses de Dieu.

La liturgie de la Pentecôte demande cette transformation dans le *Veni Sancte Spiritus*. Et, dans la Préface des Constitutions de la Congrégation Notre-Dame, Pierre Fourier exprime, à la manière rythmée du psalmiste, cette joie profonde de l'âme qui s'unifie dans le désir de Dieu.

*Ecoutez, Fille de Notre-Dame
Ecoutez la voix de votre Dieu
son Fils unique
qui vous parle familièrement...
Ecoutez, bénite fille de la Vierge Marie,
qui désirez à l'exemple
de votre très admirable Mère...
servir, et louer, bénir et magnifier
à jamais, du profond de votre âme
votre Créateur et Seigneur,
et planter toutes les joies, et les désirs,
et les contentements de votre esprit
en Dieu votre Sauveur...*

² Charms : sortilèges, sorte de liens magiques.

³ "Discernement" et "discrétion" ont la même étymologie, du latin "discernere". D'où : discerner = voir ce qui doit être fait.
Discret : celui qui a du discernement ; qui sait ce qu'il faut dire ou taire.

Pierre Fourier, familier de Dieu

Pierre Fourier n'a pas écrit de journal spirituel, il ne parle pas de son expérience personnelle d'intimité avec Dieu. Mais parfois un cri lui échappe :

*Est-il bonheur plus grand que d'avoir Jésus Christ comme hôte de son cœur ?
Voyez comme le Seigneur est doux, magnifique et libéral, présent réellement et intimement en nous-même.*

Cette présence de Dieu en l'âme, parfois vivement ressentie dans la joie, vécue souvent dans le silence et l'obscurité, est, pour les chercheurs de Dieu, une expérience fondamentale. Plus le désir s'accroît, plus Dieu semble inaccessible. En même temps, le pressentiment demeure que si Dieu est Dieu, il est proche. Sa présence remplit l'univers, mais il habite aussi au plus profond du cœur de l'homme. Une méditation de Pierre Fourier évoque ce mystère du Dieu vivant, tout Autre et très proche :

Considérer que l'essence de Dieu est immense et d'une largeur infinie.

...lumière infinie, sagesse infinie, beauté infinie, douceur infinie, joie infinie; richesses infinies, gloire infinie, majesté infinie, pureté infinie, amour infini, sainteté infinie... tout cela est compris en Dieu comme dans une mer infinie de tous biens de laquelle toutes choses participent le bien qu'elles ont.

O mon Dieu ! O essence très simple qui contenez en vous très éminemment et très parfaitement toutes choses, qui êtes grand sans quantité, bon sans qualité, infini sans nombre, beau sans forme, éternel sans temps, immense sans lieu, qui êtes partout sans extension ou occupation de place, parfait sans multiplicité, retirez mon cœur des vanités et (de) l'amour et recherche de moi-même.

*O mon âme, veux-tu chercher quelque chose hors de cette essence divine ?
que désires-tu ? que veux-tu ? que cherches-tu ? Entre dedans ton Dieu...*

(Op. CND, 135)

Il faut suivre le mouvement de ce texte, de la réflexion sur Dieu à l'expérience de Dieu ; peut-être aussi le cheminement de la conversion. Dieu, "une mer infinie"... l'intelligence se perd dans cet océan sans limites. Puis c'est le "Tu" de la relation personnelle qui s'intériorise dans le "entre dedans ton Dieu".

Pierre Fourier parle de la prière

Si Pierre Fourier n'a pas composé de traité systématique sur la prière, il est facile de regrouper ses remarques sur ce thème, nombreuses dans ses écrits.

CONSEILS POUR L'ORAISON

Dans les schémas de méditation, il reprend le cadre ignatien : préludes, points, colloque. A l'intérieur de ce cadre, le ton est bien de lui et les conseils qu'il donne font apparaître la solidité de sa doctrine et son sens de l'humain.

La prière personnelle - l'oraison - est un "pourparler", un dialogue qui se prolonge. L'âme y parle à Dieu comme l'ami avec son ami. C'est une conversation vraie, à la fois parole et silence, écoute et regard, présence plutôt que discours. On y entre avec ardeur et confiance, librement et tel que l'on est, à la fois pauvre et riche d'un grand désir.

Elles tâcheront de se la rendre familière (l'oraison) et la tenir de près... sans empressement d'esprit, ni paresse.

Ès colloques qu'elles feront avec Notre Seigneur, elles se comporteront diversement selon les mouvements de leur cœur.

Elle tâchera que ce pourparler soit humblement familier.

Si on aime bien de parler à Dieu, c'est signe qu'on l'aime.

Elle se donne de garde de discerner par trop ses paroles mentales, ses actes et sa façon d'agir d'autant que cela diminue le simple regard et l'attention qu'elle doit avoir à Dieu qui lui est présent ; comme aussi de former de belles paroles en son esprit, lesquelles doivent sortir du profond de la volonté émue⁴ du Saint Esprit, plutôt que de la raison, quoiqu'illuminée.

Elle est humblement hardie à demander à Dieu des choses grandes.

Sa conversation n'a point d'amertume, ni sa compagnie point d'ennui. Pourquoi sommes-nous si étranges que de ne pas daigner en faire au moins l'essai ?

...D'ici naîtra une insigne confiance qui m'anamera à sa recherche...

(Extraits du Journalier et du Recueil de S. Dié)

Faire croître en soi le feu de l'amour de Dieu et du salut d'autrui... chercher Dieu, Lui seul... : son honneur et gloire, son amour et familiarité, et non pas soi-même. Pierre Fourier résume ainsi ce qu'est pour lui l'oraison.

DE JOUR A AUTRE...

Il faut toujours prier... tâchant de jour à autre de se faire familier à Dieu.

Pierre Fourier parle ici de ce qu'on a appelé "l'oraison jaculatoire". Il s'agit d'une prière très brève, mais fréquente, qui s'accorde au rythme de la respiration. Cette prière a marqué tout l'Orient chrétien. "Que le souvenir de Jésus ne fasse qu'un avec ton souffle", écrit Jean le Climaque (580-649). Notre époque redécouvre cette prière, dite "prière du cœur" ou "prière de Jésus" - Seigneur Jésus, Fils de Dieu, prends pitié de moi, pécheur -, sorte d'invocation qui permet, à travers les multiples sollicitations d'une journée, de rester orienté vers l'essentiel.

François de Sales, comme Pierre Fourier, insiste sur ce genre de prière : "Le pèlerin qui prend un peu de vin, pour réjouir son cœur et rafraîchir sa bouche, bien qu'il s'arrête un peu pour cela, ne rompt pourtant pas son voyage, mais prend de la force pour le plus vite et aisément parachever, ne s'arrêtant que pour mieux aller."

La vie quotidienne, lieu de rencontre avec Dieu

Qui aime s'approche de Dieu confidemment, lui parle familièrement sans trembler ni craindre. De là viendra que je traiterai avec Dieu à cœur ouvert sans farder mes propos, sans un discours étudié ou composé avec artifice; mais ouvertement et franchement je répandrai mon cœur en sa présence, soit en l'oraison, soit dehors, demandant, me plaignant, remerciant, louant, m'offrant, selon qu'il plaira au Saint Esprit me suggérer.

⁴ Mise en mouvement par.

Les termes si souvent repris par Pierre Fourier - conversation, familiarité - évoquent la proximité. A son époque, "converser" signifie "vivre avec" et n'est pas réservé au temps, souvent bref, donné à la prière personnelle. Pour parler de Dieu Trinité demeurant dans le cœur de l'homme, il retrouve le langage biblique, plus proche de la vie que les formulations dogmatiques : Dieu est Père, Mère, Esprit, Pasteur... Il connaît le chemin des simples dont parle le psalmiste. Dans la logique de sa foi, il en vit, et ce regard transforme la manière de vivre le réel.

De cette grande confiance que nous aurons à sa Bonté, s'ensuivra que nous traiterons toutes nos affaires d'un esprit tranquille, paisible et sans anxiété. Et il n'est pas raisonnable que ceux qui se confient entièrement en Dieu fassent autrement.

...De là, l'esprit sera toujours gaillard, assuré, courageux, soit qu'il faille entreprendre quelque chose pour la gloire de Dieu, soit qu'il faille souffrir et endurer.

Aller à Dieu en toutes actions et entreprises...

Regarder Dieu ès créatures et en ses affaires

Il travaille incessamment en icelles, les perfectionnant, les conservant, les entretenant, les eschauffant, les agrandissant, les changeant. "Mon Père travaille jusqu'à maintenant, et moi pareillement." (Jn, 6).

(Recueil de S. Dié)

Elles sont disposées (les religieuses de Notre-Dame) et appelées par Dieu pour coopérer avec Lui au salut de la petite jeunesse...

(Constitutions CND, VII, 3)

Regarder, aller, coopérer... D'une méditation sur l'immensité de Dieu, Pierre Fourier conduit à la foi en un Dieu très proche. L'intériorité n'est pas isolement, ni évocation du réel, mais source d'action. Se remettre à Dieu, à travers la complexité des réalités quotidiennes, c'est rejoindre son mystère d'amour. Pierre Fourier vit cette "familiarité" dans la simplicité de la prière de demande. Sa correspondance en est pleine : il prie pour le pays, le souverain, les pauvres, les notables, les malades, les affligés, les affaires en cours... C'est en écrivant à une communauté assaillie par ses créanciers que jaillit spontanément, inspirée de la Bible, une de ses plus belles prières :

O bon Seigneur ! O tout sage Seigneur ! O très bénin Seigneur ! O très puissant Seigneur ! O très riche Seigneur ! Quand nous ignorons ce que nous devons faire, quand nous ne savons plus à qui recourir, une seule chose nous reste, mais qui est admirable et souveraine, c'est que nous dressions nos yeux, nos mains, nos cœurs, nos désirs, nos souhaits, nos espérances, nos intentions, tout ce qui est en nous et qui dépend de nous, vers votre sainte Majesté, ainsi que présentement nous faisons en toute humilité. Ayez compassion, Seigneur, de vos pauvres servantes.

(Lettre du 12 juin 1630)

Si l'expérience mystique consiste à vivre dans l'instant la relation mystérieuse avec le Dieu vivant, Pierre Fourier est bien un mystique. Dieu tout Autre, Dieu très proche : une spiritualité incarnée parce qu'elle est enracinée dans la foi en l'Incarnation du Fils. Dieu lui est proche par le Christ qu'il reconnaît dans le visage de l'homme et particulièrement dans le pauvre. Son historien Bedel relate une anecdote. Nous y voyons vivre Pierre Fourier, témoin de l'Evangile au milieu de son peuple :

*"Un jour de Saint Epvre qui est le patron du lieu, sachant bien que ses paroissiens se disposaient à faire bonne chère... il les pria d'attendre un peu après la messe et qu'il les mènerait en un lieu où ils pourraient trouver Jésus-Christ, Le service achevé, il les conduisit en un canton du cimetière où il avait fait expressément assembler tous les pauvres, et il leur dit : « Tenez, voilà le Jésus-Christ que je vous ai promis, prenez-le, menez-le à la fête, traitez-le, selon ses mérites. Ce que vous avez fait au plus petit d'entre les miens, c'est à moi que vous l'avez fait. »
Ce fut à se débattre à qui en aurait le plus."*

Saisi par Jésus-Christ

Comme saint Paul à qui il se réfère constamment, Pierre Fourier est avant tout l'apôtre, l'apôtre de Jésus-Christ.

Totalement livré à son ministère pastoral, au travail harassant qui le sollicite de toutes parts, son message et sa vie ne font qu'un. Ce message est simplement celui de l'Évangile. Nous connaissons ses préférences par les textes qu'il cite le plus souvent et qui deviennent sa vie, modèlent sa manière d'être, son visage, son cœur et ses mains...

Tout à tous

Pierre Fourier a choisi la cure de Mattaincourt parce qu'il devait y trouver, au dire de son cousin, le Père Jean Fourier, "beaucoup de peine et peu de récompense temporelle". Dès son arrivée, en 1597, il arpente les routes de sa paroisse. Être curé, pour lui, c'est "vivre avec" ses paroissiens, partager leurs joies et leurs peines. Il écrit en 1619 : *Je me sens obligé de leur obéir, leur étant, comme curé, redevable de mes voyages, de mes veilles, de ma présence, voire de ma vie propre, s'il était besoin de l'exposer pour eux.* Et, en 1637 : *Sont quarante ans et davantage que je pleure avec vous quand je vous vois pleurer et que je me trouve tout affligé, tout malade et tout incommodé quand je sais que vous l'êtes.*

C'est l'écho de Paul : "Réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, pleurez avec ceux qui pleurent" (Rm 12, 15).

Lorsqu'il réforme, à partir de 1622, les chanoines réguliers de Notre Sauveur, il leur donne simplement, comme charte de vie, le grand texte de Matthieu, 25.

Partager le ministère du Christ Sauveur ce sera pour eux être prêts à recevoir la charge des âmes et à l'exercer... se livrer à l'éducation et l'instruction des clercs... (être) missionnaires, -il s'agit là des missions dans les villages-... enseigner gratuitement les lettres aux enfants et adolescents pauvres... soulager les malheureux... visiter les malades dans les hôpitaux... consoler avec amour ceux qui sont détenus en prison. Enfin pratiquer tous les autres devoirs semblables de la charité chrétienne quels qu'ils soient.

(Op. CNS, I, 85)

Le "enfin" de la phrase finale élargit la perspective, suscite les initiatives, ouvre de nouveaux chemins. Pierre Fourier lance les chanoines de sa réforme dans une vie apostolique répondant aux urgences du temps. Dans une de ses lettres, faisant l'éloge de deux chanoines de Notre Sauveur, il trace à son insu son propre portrait :

...Ces ministres de Jésus-Christ (les chanoines réguliers de notre Sauveur) ne s'épargnent, et ne diffèrent jamais, quand ils sont appelés, au même instant qu'on les demande... Ils se représentent que pour l'égard de ce qui est de leur devoir envers leurs paroissiens il n'y a rien si petit, ni si petite entre eux, qui ne soit comme leur maître ou maîtresse, et les puisse faire lever de table en prenant leur repas, ou quitter le sommeil et le lit à heure de minuit.

...Pour l'ordinaire, ils y traitent tous les plus pauvres, tout de même que les plus opulents... Ils ne demandent et ne prennent rien des pauvres pour les droits d'un curé qui assiste à leurs fiançailles, ou à leurs épousailles, qui baptise leurs enfants, qui leur administre l'extrême-onction ; qui leur accorde la sainte sépulture, qui assiste à leur enterrement et y chante tout autant, et tout aussi haut que pour les tout plus riches... S'il se trouve en la paroisse quelqu'un qui soit véritablement pauvre et qui ne puisse gagner sa vie, nonobstant sa santé et qui ne soit suffisamment secouru d'aucune autre personne, (leur charité) lui fait l'aumône, lorsque lui ou ses enfants la viennent demander, même quelquefois elle le prévient en certains cas, lui envoyant en sa maison ce que le pauvre honteux n'osait pas demander.

...Et quand des pasteurs marient ces deux pièces ensemble, l'aumône et la parole de Dieu, et y ajoutent le bon exemple au reste, c'est une force invincible, ils tirent tout le monde "par des attaches d'humanité, par des liens d'amour" (Osée 11,4).

(1^{er} juillet 1639)

L'aumône et la parole de Dieu : ces "deux pièces" vont ensemble. Pierre Fourier insiste sur l'aumône parce qu'elle s'adresse directement à Jésus-Christ dont le pauvre est l'image, mais il prône également l'action organisée, comme le montrent ses nombreuses innovations à Mattaincourt : justice de paix, bourse de crédit mutuel... Il fait prendre conscience aux plus aisés des exigences de la justice sociale et ne cessera jamais, bien au-delà des limites de sa paroisse, de lutter ouvertement contre les abus des Grands. Pour lui, réforme sociale et renouveau pastoral vont de pair.

Annoncer la Parole

L'annonce de la Parole de Dieu est au cœur de ce renouveau. Pierre Fourier est un pasteur angoissé par l'ignorance religieuse de son peuple. Aux chanoines de Notre Sauveur, il rappelle que "leur mission est d'annoncer la Parole de Dieu", citant ici le prophète Amos (8,11) : "Voici que des jours viendront et j'enverrai la faim sur la terre... faim d'entendre la parole du Seigneur", et Isaïe (6,8) : "Qui enverrai-je et qui ira pour moi ?"

Ses études à Pont-à-Mousson l'ont admirablement préparé à cette tâche. Il lit la Bible dans le texte latin, en recommande aux curés la lecture assidue, guidée par les commentaires des Pères de l'Eglise. Il leur conseille de prendre des notes au cours de cette lecture. Elle sera pour eux comme *un pain spirituel qui, étant cuit au feu de la méditation, nourrit l'âme pour la vie éternelle.*

Dans sa correspondance, les citations de l'Ecriture, nombreuses, affluent spontanément sous sa plume, avec une préférence, dans l'Ancien Testament, pour les Livres Sapientiaux et, dans le Nouveau, pour saint Paul. Ce qui reflète bien son époque, ainsi que la manière, surtout morale, de présenter les textes, à partir d'exemples qu'il interprète et paraphrase.

Après le concile de Trente, la Parole passe par l'homélie du prédicateur. C'est le souci premier du curé de Mattaincourt. Dans une église restaurée, il redonne sa valeur à la messe dominicale, veille à la beauté du culte et des cérémonies. Il inaugure une prédication neuve, porte une attention particulière à l'instruction religieuse des enfants et la renouvelle de manière vivante en répartissant ceux-ci en groupes homogènes, *afin que tout ce petit peuple, dit-il, étant parvenu en âge, serve fidèlement à Dieu son créateur, chacun selon sa portée et vocation.*

Pour ses chers paroissiens, en majorité pauvres ou illettrés, Pierre Fourier prépare avec grand soin ses homélies dominicales. La simplicité du ton les caractérise, ce qui n'est pas toujours le cas à son époque ; des recueils de ses notes nous sont parvenus, des répertoires, par thèmes, de textes bibliques qui devaient nourrir sa prédication. Il y relie l'un et l'autre Testament avec une aisance qui révèle sa familiarité avec l'Ecriture. Pierre Fourier, le pasteur totalement donné à ses ouailles, est tout entier habité par la Parole de Dieu.

(Op. CNS, 261 et ss.)

Le Christ qu'il annonce

C'est le Christ Sauveur. Annoncer le Dieu riche en miséricorde, ce fut toute la vie du curé de Mattaincourt. Pour lui, le nom de Sauveur est toujours associé à celui de Jésus. La conscience très vive de ce qu'est la Bonne nouvelle du Salut est au centre de son expérience personnelle de Dieu. En écho à Paul, - "Dieu riche en miséricorde, à cause du grand amour dont il nous a aimés, nous a fait revivre avec le Christ" (Eph 2,4) - il revient sans cesse sur cette mission du Christ qui se confond avec sa Personne même : *La très profonde humilité et très miséricordieuse grandeur de Notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ*, et rejoint ici saint Augustin : "Pour connaître la grandeur de Dieu, il faut d'abord connaître son humilité."

Par cette théologie essentiellement christocentrique, Pierre Fourier est bien de son siècle. Chacun des grands spirituels du temps la vit avec son accent particulier. Lui a le sien : c'est la "tendresse" - le mot est de son biographe Bedel - qu'il porte à l'humanité de *Jésus de Nazareth, fils unique du Père, le fils de la Vierge Marie*. Jésus proche des hommes, partageant leurs soucis, leurs fêtes, leurs peines et leurs souffrances, assumant pleinement la condition humaine. "Il avait particulière dévotion, écrit encore Bedel, aux mystères de la Nativité et de la Passion du Seigneur", ces deux moments de l'existence où le Fils de Dieu est totalement livré et dépendant des hommes.

Marie est la femme qui permet à Dieu de faire corps avec l'humanité. Centrée sur la personne du Christ, la dévotion (au sens fort qu'avait ce terme au XVII^e siècle) mariale de Pierre Fourier est profondément théologique. Mère de Jésus, Marie entre dans sa mission de Sauveur du monde. *Mère de douceur et de miséricorde*, elle est présente à l'histoire du Salut. Cette présence, il l'exprime en termes magnifiques, signe d'une expérience personnelle profonde. L'Evangile de Cana sera considéré par lui comme texte fondateur de la spiritualité de la Congrégation Notre-Dame. Au début de la préface des Constitutions, il reprend la parole de Marie :

"Faites entièrement tout ce que vous dira mon Fils, votre Seigneur, votre Créateur, votre Sauveur et Rédempteur, votre Dieu, votre Epoux."

Le Christ est d'abord "son fils". Et, dans les noms donnés à ce Fils, Pierre Fourier résume en une seule phrase tout le mystère de l'Incarnation.

Une expérience de Dieu est incommunicable, mais elle transparaît dans une manière d'être. Chez Pierre Fourier, la tendresse pour le Christ devenu l'un de nous, devient tendresse pour "le prochain qui lui coûte si cher". Sa familiarité avec le Jésus historique de l'Evangile a transformé sa sensibilité qui était grande, jusqu'à en faire une sorte de sens spirituel, une attention extraordinaire à tout ce qui est humain. Son "humanité", relevée par ses contemporains comme un trait caractéristique de sa personnalité, est sa manière de répondre à la miséricorde de Dieu dont il a l'expérience profonde et d'en être un peu le reflet pour autrui. Le regard de bonté de Pierre Fourier rejoint le "dessein bienveillant" de Dieu dont parle saint Paul.

Donnons en étrennes, en présents, nos yeux d'hommes, nos yeux d'humanité, et de miséricorde aux pauvres affligés.

(Op. CNS, II, 480)

C'est ainsi qu'il apparaît au fil de sa correspondance, dans la spontanéité de la vie, au jour le jour. Lorsqu'il a dû écrire des Constitutions pour ses deux Congrégations, les mêmes accents se retrouvent dans un style plus élaboré. La Congrégation Notre-Dame garde fortement l'empreinte de son fondateur.

Pierre Fourier est un conseiller spirituel sûr. Sa culture humaniste se greffe sur un tempérament sociable et ouvert à tout ce qui touche l'homme. Son esprit est vif et pénétrant. Il y a chez lui un réalisme spirituel où s'allient don d'observation et discernement. A partir de ses écrits, on pourrait composer un petit traité de sagesse spirituelle. S'y ajouteraient les multiples conseils jetés au fil de la plume dans son abondante correspondance.

Le combat spirituel

Le "combat spirituel" est un thème majeur de la spiritualité. Le terme s'appuie sur le langage militaire - les "deux étendards" chez Ignace de Loyola - qui s'inspire d'ailleurs de l'Écriture, en particulier de saint Paul (Eph 6,11). "Revêtez l'armure de Dieu... les armes de lumière." Nous parlons plus volontiers de maîtrise des sens, de purification du cœur, de libération intérieure.

Pierre Fourier a-t-il lu le "Combat spirituel" du religieux italien Scupoli (1530-1610) ? Ce livre, publié en 1589, n'eut pas moins de cinquante éditions. François de Sales le gardait près de lui "dans sa pochette", disait-il, ajoutant qu'un conseiller spirituel n'est pas toujours accessible, mais que ce petit livre pouvait en tenir lieu.

"Pour dompter mes passions" : cette méditation de Pierre Fourier se trouve dans les Opuscules. Le terme de passion revêt, à son époque, un sens très large. Il s'agit, dans le domaine de l'affectivité, de tout ce qui rend la personne passive, livrée à son impulsivité.

De même qu'en la partie supérieure de l'âme, la volonté, l'amour-propre et le propre jugement sont la cause de tous les maux, de même en la partie inférieure de l'âme, le manque de mortification de nos passions. Comme des chevaux échappés, elles font mille sauts et gambades extravagantes ; elles agitent notre âme, tantôt de désirs, d'espérance et de crainte, tantôt de ferveur, d'audace et de colère, ou d'impatience, de douleur et de tristesse ; ou bien elles nous remplissent de joie du bien présent, ou d'espérance du bien absent. Puis tout à coup, elles saisissent notre cœur de douleur à cause du mal présent et nous poussent à fuir le mal absent. Ainsi, celui qui ne dompte pas ses passions est comme une mer agitée et qui n'a jamais de repos.

Considère le repos et la paix dont jouit celui qui a dompté ses passions. Il jouit déjà d'un paradis par avance, il ne craint et n'espère rien en ce monde, il jouit d'une perpétuelle sûreté, douceur, et suavité en l'âme, et souvent au corps.

(Op. CND, 54)

Pierre Fourier analyse ici, de manière imagée et pittoresque, la turbulence de notre monde intérieur. Joie et tristesse s'y succèdent sans cause apparente, souvent liées à la relation à autrui. L'imagination les accroît, envahissant le champ de conscience. Dans un autre texte, il résume en deux verbes l'essentiel du combat spirituel :

Elles tâcheront qu'elles ne se sentent touchées et ébranlées d'aucune chose humaine qui les puisse allécher ou les épouvanter.

(Const. 1640, II, 6)

Fin psychologue, il sait que ces passions peuvent naître, au profond du psychisme, de deux sources apparemment contraires, la séduction et la peur. Déjà, il est ici très moderne, de même lorsqu'il rappelle le lien étroit existant entre le physique et le moral. La libération des passions donne la paix à l'âme, "et souvent au corps".

Dans son analyse du combat spirituel, Pierre Fourier rejoint toute une tradition, notamment un maître qu'il cite souvent, Jean Cassien (360-435). Cassien reprend la classification des passions, déjà établie par Evagre le Pontique, moine égyptien du IV^e siècle. Evagre distingue huit "esprits de malice" : la gourmandise, la luxure, l'avarice, la colère, la tristesse, la vaine gloire, l'orgueil, et l'acédie - dégoût des choses spirituelles, sorte de pesanteur qui, avec la tristesse, équivaut chez les anciens à la paresse -. Ces esprits de malice sont engendrés par les "passions-mères", l'avidité et l'orgueil qui envahissent le moi, resserrent le cœur et le rendent insensible à tout autre qu'à soi.

De cette liste traditionnelle des passions, Pierre Fourier retient l'orgueil -la superbe- et la négligence -c'est le nom qu'il donne à la paresse. Il y ajoute l'ingratitude, et cela est bien révélateur de son tempérament ouvert et généreux. Il en parle à sa manière imagée et les remarques de bon sens abondent...

La superbe, enflure de l'amour-propre et du propre jugement.

C'est croire que nous avons plus d'esprit à nous seul que nos supérieurs et toute une communauté, qui nous fait accroire plus qu'il ne faut à nos propres opinions et tenir bon contre les autres...

C'est cette dernière chemise de l'âme - Pierre Fourier cite ici Platon - dont il faut se dépouiller pour être vraiment pauvre. Car être pauvre de fait et glorieux d'esprit, ce n'est pas, à proprement parler, la pauvreté évangélique.

... L'humilité est plus facile si nous nous remettons devant les yeux combien de fois nous nous sommes trompés en nos jugements...

La négligence, marque d'une vertu languissante et qui n'ira guère loin. Elle s'installe, à la suite d'une affection dérégulée, d'une attache à des personnes, à des affaires, à des besognes, ou d'une aversion contre quelqu'un, ou du soin exagéré de notre commodité et propre estime... nous courbant contre terre et nous faisant perdre générosité et courage...

(Extraits des Op. CND)

Quant à l'ingratitude, Pierre Fourier y voit le signe de l'enfermement sur soi de celui qui ne doit rien à personne, n'en attend rien et passe à côté de tout don qui lui vient d'un autre. *O la misérable graine, s'écrie-t-il, que l'ingratitude !* Sa correspondance abonde de remerciements pour les services rendus, les cadeaux reçus, les prières faites à son intention. Et il rend grâce sans cesse pour les bienfaits de Dieu.

Superbité, négligence, ingratitude... envieillies et opiniâtres... C'est sur ces maladies de l'âme que Pierre Fourier porte l'effort de l'ascèse, car elles représentent pour lui l'immobilisme spirituel :

...elles affaiblissent peu à peu l'esprit, étouffent les bons mouvements et gagnent tellement l'âme que, se voyant comme oppressée et plongée dans icelles, elle appréhende tellement d'en sortir qu'elle aime mieux croupir dans les imperfections.

(Op. CND, 141)

Elles bloquent en effet la personne dans ce qu'elle a d'essentiel, son désir, sa relation à l'autre, et à Dieu. L'orgueil enfle démesurément le désir, la négligence l'épuise, l'ingratitude le recentre sur soi. Le regard du superbe écrase l'autre, celui du négligent l'ignore, celui de l'ingrat se détourne.

Et l'on ne sait plus s'abandonner entièrement à Dieu, mais on va à lui avec réserve, c'est-à-dire jusque là, et non plus avant, par un tel moyen et non autrement, ou bien non pas par celui-là, comme si l'on craignait que Dieu ne nous fit trop de bien et ne nous menât trop avant. C'est comme lui lier les mains en certaine façon.

(Op. CND, 141)

Comment "dompter les passions ? En langage actuel, les conseils de Pierre Fourier peuvent se résumer ainsi : retrouver la générosité, l'intensité du désir ; vivre éveillé, présent à soi-même et à l'autre ; redécouvrir la valeur de l'instant et la relativité de ce qui passe... Loin d'être un but en soi, l'ascèse est condition de l'unité de la personne et la rend capable d'aimer. Elle permet d'accéder à la liberté intérieure, sans volontarisme, ni exaltation. - Pierre Fourier redoute beaucoup en ce domaine "l'empressement" qui est synonyme pour lui d'agitation...

La purification du cœur permet de chercher Dieu en toutes choses,... de le chercher fortement et courageusement, simplement, sans fard et sans appareil, d'un esprit souple et humble, d'un esprit gai et vif (on court à toute bride à la pure et véritable fontaine), dans la vraie et solide liberté.

Le Seigneur est doux à l'âme qui le cherche.

(Recueil de S. Dié)

Le cœur humble, ardent, ouvert, devient disponible pour la prière, qui est cri, demande, intercession, louange, action de grâces, "fruit - dit Evagre - de la joie et de la gratitude". Pierre Fourier rappelle que l'abandon à Dieu, loin d'être passivité, est une attitude spirituelle éminemment active, l'audace de courir le risque de la confiance totale en sa miséricorde.

La religieuse de Notre-Dame se porte en toutes ses actions à Dieu tout droit, les faisant très volontiers et très joyeusement au fond de son âme.

(Primitif Esprit, 82)

Elle vise mais doucement, et sans force ni contrainte, et sans empressement, à ce qui est le plus parfait.

(Id., 102)

Désire, prie, pense, mets la main à l'œuvre, puis souvent t'examine, et tu seras parfait.

(Op. CNS II, 147)

Tout le combat spirituel, animé par le désir de Dieu, est résumé dans cette dernière phrase.

Les vertus solides et parfaites

L'expression est souvent employée par François de Sales et Pierre Fourier, A certaines époques, le terme de perfection a pu évoquer une démarche morale, un but à atteindre, une statue à édifier. En réalité, le "tu seras parfait" rejoint le sens biblique lié au précepte évangélique : "Soyez parfaits comme votre Père céleste est parfait" (Mt 5,48). Il s'agit d'un devenir jamais achevé, d'un désir jamais comblé. Parfaites, ces vertus s'enracinent dans l'amour de Dieu à recevoir et à répandre. Solides, elles ne prêtent pas à l'illusion. Ce sont les vertus du quotidien, les simples vertus du temps ordinaire.

Pierre Fourier a le sens du temps. *Toutes choses ont leur temps et leur saison qui se doit épier.* L'humilité et la patience sont à la fois acceptation sereine du présent et confiance dans l'avenir. Ce sont les vertus de l'attente, une manière de vivre au jour le jour la vertu théologique d'espérance. Elles sont apprentissage d'Evangile, à l'école du Fils de Dieu vivant son humanité (Mt 11,24).

La plus importante leçon, la plus docte, la plus profitable, et la plus nécessaire qu'il ait (Jésus Christ) jamais exposée en son Université à ses premiers écoliers, les saints Apôtres, et à nous... a été celle-ci : "Apprenez de moi - leur dit-il - que je suis débonnaire et humble de cœur."

(Primitif Esprit, 29)

Suivre le Christ ensemble, la Congrégation Notre-Dame

Les religieuses de la Congrégation Notre-Dame "vivent dans un même mouvement la vie fraternelle et la mission". Cette phrase des Constitutions de 1984 retrouve à travers quatre siècles l'esprit des Constitutions dites de 1640, appelées "Grandes Constitutions" pour les distinguer des premières, datées de 1617. Pierre Fourier les a travaillées, à Gray, jusqu'à la veille de sa mort en 1640.

Deux chapitres de ces Constitutions, les chapitres VI et VII de la deuxième partie, en sont le centre, pour ainsi dire le cœur. On y trouve exprimé le charisme de la Congrégation, sa manière de suivre Jésus Christ, de vivre l'Evangile. Le chapitre VI rappelle les Synoptiques, et particulièrement Mc 3,13. "Il les choisit douze pour qu'ils soient avec lui", et le chapitre VII, "de la dilection mutuelle" s'inspire de Jn 17 : la vie fraternelle s'enracine dans la vie trinitaire. Dans les deux chapitres, on retrouve les mêmes dispositions du cœur - humble hardiesse, patience, allégresse spirituelle - présentées à la fois comme vie à la suite du Christ et source de paix dans la communauté. *Elles sont véritablement sœurs les unes des autres, disciples de Notre Seigneur, membres d'un même corps.* (Const, 1640, 2^e Partie, 7)

Le suivre partout où il ira

Le chapitre VI est une méditation sur le Christ Jésus vivant pleinement son humanité. Pierre Fourier a longuement médité, approfondi ce chapitre. Le manuscrit des Constitutions, conservé dans les Archives de la Congrégation Notre-Dame, en fait foi. Il reprend le texte, rature, ajoute, précise. La vie apostolique que Pierre Fourier désire pour la Congrégation est véritablement enracinée dans la réalité de l'Incarnation.

Tout leur soin est de suivre Notre Seigneur partout où il ira... sachant que toutes ses actions et toutes ses paroles, lorsqu'il était visiblement conversant en ce monde, leur sont données pour règle et pour instruction... elles examinent de tout près tout ce qu'elles auront pu apprendre qu'il y a fait et dit, et ce qu'il y a enseigné, honoré, recommandé, conseillé, embrassé, pratiqué, comme la pauvreté, les travaux, la faim, la soif, le zèle des âmes, le désir insatiable de faire en toutes choses la volonté de Dieu...

(Const 1640, 2^e Partie, 6)

Imiter Jésus lorsqu'il était visiblement conversant en ce monde, c'est-à-dire "vivant avec" les hommes et les femmes de son temps, de son pays, surtout pendant les années de sa vie publique, lorsqu'il parcourait avec ses apôtres les routes de Palestine. La vocation apostolique de la Congrégation Notre-Dame est nettement affirmée ici. Il est remarquable, d'autre part, que Pierre Fourier rattache la mission des religieuses de Notre-Dame à celle des apôtres. *Vous qui menez une vie d'apôtres...* ; et il écrit aux sœurs de Vitry : *Vous êtes comme douze apostresses.*

Le suivre partout où Il ira. C'est marcher avec Lui sur les routes, livré à l'imprévisible de la rencontre, à l'inattendu des événements.

Jésus est entré dans le temps des hommes, il en a connu la durée, les soucis quotidiens, les joies et les peines de toute vie humaine; et les fatigues de la mission, "la pauvreté, la faim, la soif, le zèle des âmes", le "désir insatiable de faire en toutes choses la volonté de Dieu". Jésus exprime ici son désir d'homme et d'Envoyé du Père. La prière de l'apôtre entre pleinement, avec le Christ, dans cette volonté du Père : que vienne le Royaume et que les hommes aient la vie en abondance. "La gloire de Dieu, c'est que l'homme vive, et la vie de l'homme, c'est de voir son Dieu" (saint Irénée).

Le propre d'un charisme est de transmettre à travers le temps un esprit, une manière de vivre l'Évangile, un regard sur autrui et sur le monde. Retrouver l'esprit d'un fondateur, ce n'est pas répéter ni même imaginer ce qu'il ferait actuellement. C'est se pénétrer de son regard pour inventer, comme lui, du neuf.

Le regard de Pierre Fourier reste toujours actuel. Un regard lucide sur son époque, sur les injustices sociales, les abus de l'Église de son temps. Un regard de compassion sur les enfants, les femmes, les pauvres, les marginaux. Ses initiatives, son action pour la juste répartition des biens et le respect des droits - sa correspondance en donne un continuel écho - viennent de là. Et aussi sa passion de l'éducation. On portera sur l'enfant un regard qui l'aide à croître : affection, respect, compréhension, réalisme, largeur d'esprit, dans un climat évangélique de joie, de simplicité, de charité.

Les religieuses de Notre-Dame sont conscientes de cet héritage. Elles l'ont exprimé dans leurs dernières Constitutions. "La liberté selon l'Esprit... nous rend attentives à la vie, à ce qui la fait naître, à ce qui la fait croître, à ce qui la libère, prêtes à dénoncer tout ce qui la détruit. Nous retrouvons ici, pour aujourd'hui, l'appel qui traverse toute notre histoire : notre mission d'éducatrices et notre désir d'annoncer la Bonne Nouvelle aux pauvres." (Const. 1984, p. 5)

Le suivre ensemble

"Une seule âme et un seul cœur tournés vers Dieu" : ainsi débute la Règle de saint Augustin. Les Constitutions de la Congrégation Notre-Dame sont tout imprégnées de cet esprit, et particulièrement dans la manière de vivre les conseils évangéliques.

"Tout ce qu'a mon frère, si je ne l'envie pas, est mien" dit Augustin. La pauvreté vécue dans la charité fraternelle crée un espace de liberté. "Que tout vous soit commun" est relié à "on accordait à chacun selon ses besoins" (Règle de saint Augustin, I). Le partage est vécu dans l'attention aux personnes, le respect de leur diversité, le discernement par chacun de ses propres besoins comme de ceux de l'ensemble, ce qui suppose la simplicité du style de vie. Elles se garderont, dit Pierre Fourier, de ce qui peut s'éloigner de "la pauvreté et simplicité" de cette Congrégation.

Dans la perspective d'un "même corps", la relation autorité-obéissance est considérée comme un même service de la communauté, service d'unité qui exprime et construit le Corps du Christ.

Au début du chapitre II de la seconde partie, Pierre Fourier, citant l'épître aux Philippiens, fonde fortement l'obéissance sur l'union au Christ obéissant et insiste sur le regard de foi. Reprenant ensuite le lien étroit qui existe dans la même lettre de Paul entre l'obéissance du Christ et l'exhortation à l'unité (Ph 2), il relie l'obéissance à la vie fraternelle. Elle est *filie d'humilité, nourrice de charité, mère d'accord et de bienveillance fraternelle*... Nous pourrions relire ici, en les rattachant au chapitre fondamental de la seconde partie sur la "charité mutuelle", les chapitres des 4^e et 6^e parties qui traitent des assemblées de religieuses, de la supérieure, de l'union des Monastères... (extraits, p. 39 et ss. ; 49 et ss.). En fin psychologue, Pierre Fourier entre dans les applications pratiques : patience en cas de diversité d'opinions, refus de juger autrui, respect en chacune du don de l'Esprit, pardon mutuel avant de vaquer à la prière...

L'inspiration augustinienne se révèle enfin dans le "ton" de Pierre Fourier. Dans son style imagé, rythmé, lyrique parfois, il retrouve les thèmes chers à Augustin : le désir de Dieu, l'écoute de la Parole, l'humilité, la jubilation du cœur jaillie de la miséricorde, la liberté intérieure, telle qu'elle s'exprime dans toute la Règle et particulièrement dans les dernières lignes :

*"... répandant par notre vie la bonne odeur du Christ,
non pas servilement comme si nous étions encore sous la loi,
mais librement puisque nous sommes établis dans la grâce."*

(Règle, VIII)

Une spiritualité apostolique augustinienne

Pierre Fourier a désiré pour ses deux Congrégations la règle de vie augustinienne parce qu'elle est - dit-il - "dressée à la forme de vie des Apôtres", et surtout parce qu'elle est centrée sur l'essentiel du message évangélique, le commandement nouveau, l'amour de Dieu et du prochain.

Centrée sur la charité

L'amour de Dieu est le premier dans l'ordre du précepte, mais l'amour du prochain est le premier dans l'ordre de l'exécution (...). Parce que tu ne vois pas encore Dieu, c'est en aimant le prochain que tu mérites de le voir ; en aimant le prochain, tu purifies ton œil pour voir Dieu. C'est pour Jean une évidence : Si tu n'aimes pas ton frère que tu vois, comment pourras-tu aimer Dieu que tu ne vois pas ? On te dit : Aime Dieu. Si tu me dis : Montre-moi celui que je dois aimer, que répondrai-je, sinon ce que Jean dit lui-même : "Dieu, personne ne l'a jamais vu." Et pourtant, ne te crois pas tout à fait étranger à la vision de Dieu : Dieu, dit Jean, est Amour et quiconque demeure dans l'amour demeure en Dieu.

Aime donc le prochain et considère en toi la source de cet amour du prochain ; là, autant qu'il est possible, tu verras Dieu. Commence donc à aimer le prochain. Partage avec l'affamé ton pain, et l'indigent sans toit, reçois-le dans ta maison ; si tu vois un homme nu, habille-le, et ne méprise pas ceux qui sont de ta propre chair.

En agissant ainsi, qu'obtiendras-tu ? Alors ta lumière poindra, comme la lumière du matin. Ta lumière, c'est ton Dieu...

(Saint Augustin - Traité sur l'Evangile de Jean)

La source de cet amour de Dieu et du prochain est le Fils de Dieu fait homme et livré pour la vie du monde. Lui qui s'est par amour *si profondément humilié... veut que nous aimions ce prochain qui lui coûte si cher*. Commentant la Règle de saint Augustin, Pierre Fourier s'attarde sur les symboles de l'or et de l'olivier, paraphrasant un passage du Livre des Rois (1 R 6,31). L'olivier est le symbole de la miséricorde, qui devine et prévient le besoin de l'autre. L'or est celui de la charité. Pierre Fourier la compare au soleil : elle est à la fois lumière et chaleur, ardente et impétueuse ; elle dilate le cœur, au point de le rendre plus vaste que le ciel. Mais Pierre Fourier s'empresse de rappeler qu'elle se vit concrètement sur terre et s'exprime par "l'affable gaîté du visage"...

Ne nuire à personne, être utile à tous, la devise de Pierre Fourier, inspirée de saint Augustin et de saint Ambroise, est significative de sa spiritualité, simple, exigeante, réaliste. Et sans doute reflet de ce qu'il fut lui-même au quotidien. Fondée dans la forte théologie de l'Incarnation, elle se vit dans l'humble service d'une charité réelle et efficace.

Où se montrera la charité si elle ne veut point d'incommodité ? (10 mars 1623).

Assez souvent, nous apprenons de bonnes leçons des ouvrages d'autrui. (11 février 1636).

Excusons, pardonnons, oublions, interprétons toutes choses en bon sens, vivons en paix et bonne intelligence, et Dieu nous aidera. (20 décembre 1624).

"Celui qui a reçu de Dieu le commandement d'aimer son prochain comme soi-même doit d'abord savoir s'aimer soi-même." Pierre Fourier cite ici saint Bernard en insistant sur l'amour bien réglé de soi-même. Trois amours qu'il résume en ce petit programme pour chaque jour : écouter Dieu, charité et humilité, force et patience envers soi-même. En quelques mots, toute une démarche de remise de soi, réussite de la grâce : se laisser saisir par la Parole, laisser l'autre exister, et s'accueillir soi-même.

Une vie selon l'Esprit

La référence à l'Esprit est constante chez Pierre Fourier. Comme saint Augustin, il revient sans cesse à Rm 5,5 : "La charité a été répandue dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné."

Son insistance sur cette présence de l'Esprit dans la vie du chrétien rejoint sans doute son expérience profonde. Dans le passage de l'épître aux Galates (5,22) sur la liberté dans l'Esprit, nous retrouvons bien des traits de sa personnalité, telle qu'elle dut être en sa maturité : "Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix, longanimité, serviabilité, bonté, confiance dans les autres, douceur, maîtrise de soi."

Des rares extraits de sermons qui nous sont parvenus, le plus élaboré est un sermon pour le jour de Pentecôte. L'invocation au Saint Esprit jaillit spontanément tout au long de sa correspondance. L'Esprit enseigne intérieurement comment plaire à Dieu et goûter sa Parole. Faire la volonté de Dieu est relié à la docilité intérieure à l'Esprit qui n'est pas esprit de contrainte, mais de "liesse". L'Esprit est source d'action apostolique, il inspire les paroles qui touchent les cœurs, suscite les initiatives, délivre de la crainte. C'est lui qui crée la communauté, "en assemble divinement les membres". Il fait de nous "son temple et domicile" et sa grâce s'épand jusqu'aux extrémités du monde. Echo de saint Augustin dans le commentaire de la 1^{re} épître de Jean.

Interroge ton cœur. Si tu y trouves l'amour de ton frère, sois en paix. Cet amour ne peut s'y trouver sans qu'y soit l'Esprit Saint...

Je ne sais qui donne à l'Amour les limites de l'Afrique. Etends ton amour sur le monde entier si tu veux aimer le Christ parce que les membres du Christ sont étendus sur le monde entier.

Une spiritualité accessible à tous

Bien qu'elle s'exprime dans des écrits destinés surtout aux religieux, la spiritualité de Pierre Fourier vaut pour tous les chrétiens quels que soient leur âge et leur condition de vie.

Que faudra-t-il enseigner aux enfants ? écrit-il le 12 novembre 1627 au P. Manceau, chanoine régulier de Notre Sauveur... *Que les riches (mais difficilement), les pauvres, les manouvriers, les gens de pratique, enfin chacun selon son état, peuvent devenir des saints, en gardant parfaitement leurs règles, en la vocation où Dieu les a appelés.*

Pierre Fourier est ici bien de son époque. En ce tournant du XVII^e siècle, la vie spirituelle se renouvelle. "L'Introduction à la Vie dévote", de François de Sales, publiée en 1609, fut imprimée plus de quarante fois du vivant même du Saint. Signe qu'elle répondait à un besoin. La dévotion, c'est-à-dire "la perfection de la charité", pour reprendre la définition qu'en donne François de Sales, est ouverte à tous ; et tous peuvent pratiquer l'oraison, laïcs tout autant que moines compte tenu de leurs conditions de vie. "C'est une erreur, écrit-il, voire une hérésie, de vouloir bannir la vie dévote de la compagnie des soldats, de la boutique des artisans, de la cour des princes, du ménage des gens mariés."

François de Sales et Pierre Fourier ne se sont jamais rencontrés, mais tous deux eurent la vision très nette des besoins de leur temps. Ils participent au même mouvement de renouveau spirituel, pénétrés de cette conviction : tous sont appelés à la sainteté.

L'action pastorale de Pierre Fourier en est tout entière marquée. Les titres des petits traités composés pour les curés sont significatifs : conseils "pour enseigner, selon leur portée, les gens de toute condition" ; "pour instruire en peu de temps les enfants et les simples gens" ou "les enfants qui n'ont encore atteint l'usage de raison parfaite, et ont néanmoins quelque appréhension confuse du bien et du mal"...

A tous, Pierre Fourier recommande une *dévotion tendre et masle, mais bien solide et fort judicieuse*. D'où la justesse et le réalisme de ses conseils aux "mariez" et aux Grands.

Pour les époux, il dose ses avis selon ses interlocuteurs. Il leur rappelle la sage administration du temporel, l'importance d'une cuisine saine ; l'aide au prochain, le souci de la justice ; et que leur maison est comme "une petite Eglise", c'est-à-dire qu'on y vit dans la joie, dans l'unité "d'un même cœur et d'une même âme" et qu'on y prie.

Aux Grands, il rappelle que *les prières d'autrui nous servent de fort peu si de nous-mêmes nous ne mettons la main à l'œuvre...* Il insiste sur les devoirs de justice sociale et est très sévère contre les abus qu'il dénonce ouvertement.

Les occupations nécessaires n'empêchent pas d'aimer Dieu, écrit Pierre Fourier. Ainsi a-t-on pu dire qu'il fut le François de Sales de la Lorraine, comme il en était aussi le Vincent de Paul par son sens aigu d'une charité pratique et son respect pour le pauvre.

Dans une tradition spirituelle

Pierre Fourier est tellement pénétré de l'Écriture et des Pères de l'Église qu'il est parfois difficile de distinguer les citations issues de son immense culture et ses propres remarques, les deux se compénétrant dans un même mouvement de pensée. Pour ne parler que de sa correspondance, on a relevé dans 1 700 lettres plus de 1 200 citations de la Bible et des Pères.

Les auteurs dont il conseille la lecture sont le reflet de sa théologie puisée aux meilleures sources. Que trouvera-t-on dans la "librairie" des chanoines réguliers ? Pierre Fourier le dit lui-même rapidement, au fil de la plume : les traités des Pères de l'Église, puis Cassien, Théodoret, Sophronius, Jean Climaque, Grégoire le Grand, Bède le Vénérable, Grégoire de Tours, Ludolphe de Saxe, Denys le Chartreux, Thomas à Kempis. Louis de Grenade...

Une spiritualité est un chemin. On n'y marche pas en solitaire. Avec certains auteurs, Pierre Fourier s'est lié d'amitié. Les évoquer, c'est le rencontrer lui-même.

Il a beaucoup lu Jean CASSIEN, fondateur de l'abbaye Saint-Victor de Marseille. Cassien a écrit pour les moines, mais la finesse de ses analyses, l'accent mis sur la méditation de l'Écriture, font de son œuvre une pédagogie de la libération du cœur en vue de la charité. Dans la même perspective, Pierre Fourier a lu Jean Climaque et sa célèbre "Echelle du Paradis", de même que les moines palestiniens du VI^e siècle, en particulier "Le Pré spirituel" de Jean Moschus repris par Sophronius.

Ses grands familiers sont LES PÈRES DE L'ÉGLISE. Il les lisait constamment. "C'était son occupation ordinaire à toutes les heures de son loisir", écrit Jean Bedel qui ajoute : "mais il s'arrête à cinq comme plus propres à ses desseins, saint Augustin, saint Chrysostome, saint Basile, saint Grégoire de Nazianze et saint Bernard".

Augustin est "son choisi entre mille". Pierre Fourier demandait que "ses œuvres soient placées tout de suite après la Bible sur les rayons de sa bibliothèque". Cet attrait de toute sa vie s'exprima dès son choix initial de devenir chanoine régulier de saint Augustin.

Basile de Césarée et Jean Chrysostome sont des théologiens et des pasteurs très proches de leur peuple. Pierre Fourier a aimé en eux les ministres de la charité qui n'ont cessé de rappeler les droits des pauvres et les devoirs de justice des plus riches, et avaient organisé autour de leur évêché des lieux d'accueil pour les nécessiteux, les malades et les étrangers... Il semble avoir une préférence pour "son Nazianze", le théologien mystique de l'Incarnation du Verbe.

Sans doute est-ce la même inspiration qui l'attire dans BERNARD DE CLAIRVAUX, celle d'une théologie christocentrique : c'est par l'union personnelle, affective, à l'humanité de Jésus, fils de Marie, que l'homme peut connaître Dieu, car Dieu vient à l'homme par le Christ.

Tous les maîtres spirituels ont recommandé la lecture de L'IMITATION DE JÉSUS-CHRIST : Pierre Fourier en cite maints passages. Attribué à Thomas à Kempis, ce livre témoigne du grand mouvement de renaissance spirituelle, connu sous le nom de "devotio moderna", qui marque la fin du Moyen-Âge. Lue pendant des siècles, "l'Imitation" a nourri la vie intérieure des laïcs, dès l'aube des temps modernes. Elle a éveillé en des générations de chrétiens l'appel à la sainteté.

Pierre Fourier n'appartient pas à une école de spiritualité, mais il a fait sienne avec un ton qui lui est propre toute une tradition spirituelle, des Pères du désert à François de Sales. A la manière des Pères de l'Eglise, il allie la part de Dieu et celle de l'homme, l'effort humain et la gratuité de la grâce, l'action pastorale et la louange, l'ascèse et la mystique. Les longues années passées à Pont-à-Mousson ont formé en lui, dans le cadre des "exercices spirituels", la démarche libre et généreuse d'Ignace de Loyola. Il croit en l'homme, image de Dieu, et en sa capacité à se laisser transformer par l'Evangile. D'où son optimisme spirituel. En cela, il est bien de son siècle.

*"Que toutes choses, tant prospères que contraires,
vous soient chemin pour tirer droit à Dieu".*

(Entretiens de S. Mihiel)

Aux origines de la Congrégation Notre-Dame, il y a la rencontre d'Alix Le Clerc et de Pierre Fourier. Chez Alix, une intuition, un élan intérieur ; chez Pierre Fourier, une conviction éclairée par l'Esprit. Dès son arrivée à Mattaincourt, l'instruction gratuite des filles est pour lui une préoccupation constante. En cette même année 1597, Alix Le Clerc, touchée par une grâce de conversion, vient le trouver. A Noël, naît la Congrégation Notre-Dame.

Au-delà de son œuvre, comment connaître plus profondément Alix Le Clerc ? Pierre Fourier a laissé une abondante correspondance et de nombreux écrits ; Alix, un manuscrit de vingt feuillets - sa "Relation", écrite vers 1618 à la demande de son conseiller spirituel - et quelques notes dans un "petit cahier écrit de sa main". Elle s'exprime elle-même dans ces pages. Pour entrevoir quel fut son chemin, unique, à la rencontre de son Dieu, il suffit parfois de la laisser parler.

"J'avais dix-neuf ou vingt ans quand je pris cette vocation"

Nous sommes en 1595. Alix vient d'arriver à Hymont, localité proche de Mattaincourt. Née le 2 février 1576, à Remiremont, elle y a vécu une jeunesse heureuse, semble-t-il. Elle y est estimée selon le monde, plaît aux compagnies, s'y plaît aussi. Elle tient à sa réputation, car *elle aime l'honneur*. Cependant, un désir l'habite, qu'elle n'arrive pas encore à discerner, elle a *l'âme fort triste parmi les vanités*. Et c'est sans regret qu'elle quitte Remiremont,

Ceci me réjouit fort pour me retirer du monde, qui m'ennuyait sans en savoir la cause. Mais étant là (à Hymont) les compagnies⁵ m'environnèrent aussi bien là qu'ailleurs, et y avais plus de vanités et de contentement selon le monde qu'en autre part. Ce fut une grâce particulière de Dieu que je ne fus pas portée à la vocation du mariage ; mais j'avais aversion à la sujétion d'un mari.

Deux ans se passèrent encore ainsi, jusqu'à ce que Monsieur notre bon Père vint être curé à Mattaincourt, l'autre étant décédé. Il commença à prêcher fêtes et dimanches ; mais mes oreilles étaient bouchées par la vanité, et mon cœur couvert de ténèbres ne pouvait encore recevoir la lumière. Néanmoins, suivant la dévotion que j'avais à Notre-Dame, en une de ses fêtes, je me résolus d'aller à confesse et fis appeler Monsieur notre bon Père pour m'ouïr, mais il n'en eut pas le loisir, et je perdis ma dévotion qui n'était guère solide.

(Rel., 6,7)

C'est alors l'événement de 1597. *Il arriva ensuite un sujet qui me fit sentir qu'il y avait un Dieu miséricordieux et grandement zéléateur de mon âme*. Trois dimanches de suite, pendant la Messe, il lui semble entendre le son d'un tambour et voir finalement un diable conduisant la troupe des danseurs. L'enfer, qu'elle redoutait, prend pour elle un visage ; un monde invisible se révèle. L'action suit aussitôt.

⁵ Groupes de jeunes.

... ce que considérant attentivement, je me résolus sur l'heure même de n'être plus jamais de cette troupe, que je confessais en moi-même avoir été des plus diligentes à suivre ce démon qui me voulait précipiter à perdition. Je proposai que désormais je ferais tout le contraire en toutes mes actions, et que je ferais tout ce que je saurais être plus agréable à Dieu, quand ce serait pour mourir. Il me sembla qu'on eût ôté ce qui était en mon intérieur, et qu'on y eût placé un autre esprit.

Je quittai tous mes habits de vanité et pris un voile blanc sur ma tête... comme les simples filles de village le portaient lorsqu'elles voulaient communier, et fis vœu de chasteté sans en prendre aucun avis. Ceci mit mes parents en alarme, et tout le voisinage d'alentour ; et ce, avec d'autant plus de murmure que la dévotion était nouvelle à Mattaincourt.

(Rel., 8-9)

"Tout commence - dit J.-J. Surin, un spirituel du XVII^e siècle - par une grande hardiesse." C'est le premier pas de la conversion, le second consistant à "aimer Dieu pour l'amour de lui-même". Un long chemin que nous suivons chez Alix à travers sa Relation.

Elle va trouver Pierre Fourier qui lui conseille de faire une confession générale. *Elle fut bientôt faite, ne pensant pas avoir beaucoup de péchés.* Mais son curé lui met en main un livre qui traite de l'examen de conscience... Une période de souffrance commence alors pour Alix, de scrupules, de tentations ; mais aussi de transformation spirituelle. Son esprit s'ouvre au mystère du Dieu vivant. Dieu lui parle au plus profond - visions symboliques, vives lumières intérieures -. Et c'est durant ce temps que son expérience de conversion reçoit son cachet d'authenticité : l'appel à une mission. Et Pierre Fourier ne s'y trompera pas.

Quand je priais Dieu, il me tombait toujours en l'esprit qu'il faudrait faire une nouvelle maison de filles, pour y pratiquer tout le bien que l'on pourrait ; et ceci me pressait avec tant de véhémence que j'allai incontinent⁶ le proposer à notre bon Père, le priant de me laisser déterminer sur cela, - ce qu'il ne voulut point, me remontrant la difficulté de trouver des filles qui eussent ce qu'il faudrait pour prendre cette nouvelle vocation, et beaucoup d'autres raisons là-dessus. Mais il me semblait que tout était possible à Dieu s'il le voulait ; en sorte qu'en moins de six semaines ou deux mois trois filles, l'une après l'autre, me vinrent trouver, me découvrant le désir qu'elles avaient conçu promptement d'être religieuses et de venir avec moi, mais qu'elles ne savaient comme quoi elles obtiendraient congé de leurs parents. Ceci fortifia davantage mon premier dessein. Je les menai aussitôt auprès de notre bon Père ; elles y firent leurs confessions générales, et lui dîmes toutes ensemble le dessein que je leur avais proposé et qu'elles avaient accepté volontiers. Et dès lors nous voulions vivre ensemble et nous mettre en commun, mais on ne voulut pas nous laisser faire.

(Rel., 15)

Alix verra grandir, à partir de son intuition fondatrice, la "maison nouvelle". Elle en vivra toutes les étapes depuis la première école de Poussay, séjournera à Saint-Mihiel, Nancy, Pont-à-Mousson, Verdun, Saint-Nicolas-de-Port..., et en connaîtra toutes les difficultés. Les obstacles viennent de sa famille, des hommes d'Eglise, de Rome qui est réticente vis-à-vis d'un nouveau type de vie religieuse féminine apostolique. Alix Le Clerc vit la fidélité à cette vocation au cœur même de son cheminement intérieur qu'elle évoque très sobrement dans la Relation.

⁶ Aussitôt.

Que Dieu soit votre amour entier

C'est d'abord l'itinéraire d'un désir. Au début, elle éprouve, écrit-elle, de grands désirs de pureté, de pénitence, de souffrance. Il lui faudra franchir ce passage des désirs à l'Unique Désir, à la totale remise de soi.

J'ai eu toujours un grand désir de mourir, depuis que j'eus conçu le vrai bien et les dangers de ce siècle. Ces désirs ont été quelquefois excessifs. Il y a cinq ans qu'en étant pressée plus vivement, il me semblait que je ne pouvais plus recevoir de consolation en ce monde, sinon en recevant le Saint Sacrement de l'autel où je recevais par la foi tout le bien de mon âme, et sentais de grands désirs de m'en approcher souvent.

Un matin, en m'habillant, étant dans les mêmes désirs de mourir, parce qu'il m'ennuyait de servir au corps en tant de diverses choses, je fus tout à coup surprise et privée des mouvements du corps ; et, au-dedans de mon intérieur, il me semblait que mon Seigneur me reprenait, disant : "Quand je suis avec toi, il te doit suffire ; mais il y a encore ici de la recherche de toi-même." Et, depuis ceci, ces grands désirs se sont modérés ; car, quand ils se présentent, ils sont incontinent suivis d'une douce et tranquille résignation à la volonté de Dieu, avec un dénuement de l'amour de moi-même que cette Vérité m'enseigne intérieurement ; et qu'il faut aimer Dieu pour l'amour de lui-même.

(Rel., 25)

A la fin de la seule lettre autographe qui nous soit parvenue, Alix écrit le 4 juin 1620 (elle devait mourir le 9 janvier 1622) : *Je vous supplie de prier Dieu pour nous, je luy supplie qu'il soit votre amour entier.* Elle résume ici l'ardeur de son désir.

Plus absolu est ce désir, plus total est le don, plus rude sera la lutte. Alix vit ce combat dans l'époque qui est la sienne : on n'y met pas en question, du moins dans la conscience collective, l'image d'un monde où coexistent le visible et l'invisible. Dieu, les anges, Notre-Dame, les saints, les "esprits malins" font partie du même univers mental. Alix parle à la manière des autobiographies de son temps. L'Adversaire y tient une grande place, surgissant d'un inconscient peuplé d'images, reflets de l'iconographie de l'époque. Assauts des "esprits malins", tentations, tout cela prend un visage. Le corps est engagé dans la lutte et c'est un combat solitaire.

Dans ce psychisme bouleversé, Alix garde sa santé spirituelle. Je n'avais plus que l'esprit libre, écrit-elle en pleine détresse. Et, ailleurs, *Il se jeta une grande lumière intérieure sur mon âme... cette lumière me faisait anéantir et voir mon rien.* Ce qui pourrait être cause de découragement devient chez elle lumière pour vivre. Au plus fort de l'épreuve, l'espérance demeure.

Il me semble (encore) que mon esprit est si éloigné de présumer quelque chose de soi-même, mais que toutes mes espérances et confiances sont fondées sur la bonté et providence divines. Et c'est ce qui me porte, ce me semble, à entreprendre souvent des choses plus hautes que ma capacité.

(Rel., 26)

Consolation et désolation se succèdent, elle vit à la fois la rude expérience de sa pauvreté et la douceur des visites de Dieu. Elle arrive à discerner avec une remarquable lucidité les visions du Malin qui séduisent, suscitant peur et curiosité, et celles de Dieu qui créent et transforment.

Comme j'étais en ces peines, mon esprit fut tiré tout à coup, et fus reprise du peu de confiance que j'avais, avec assurance de l'assistance de la grâce de Notre-Seigneur. Je me trouvai avec des larmes douces, qui est une chose inusitée en moi pour quelqu'occasion que ce soit, si ce n'est parfois en semblable rencontre, que je présume être de Dieu pour supporter ma faiblesse, me faisant sentir par là les traits de sa très grande miséricorde. Car ces attractions qui se font, le plus souvent assoupissant tous mes sens extérieurs, laissent toujours ma mémoire remplie et ma volonté échauffée vers l'amour de Dieu, avec un grand désir qu'il fasse toujours ses saintes volontés en moi. Elles ne laissent pas de m'arriver parmi mes grandes tentations... après que mon âme est fort humiliée ; et le plus souvent aussi en considérant les mérites infinis de la sainte vie et Passion de mon Sauveur, que je désirerais être continuellement en ma mémoire.

(Rel., 60)

"La sainte vie et Passion de mon Sauveur"... Elle avait "grande dévotion, dit Mère Angélique Milly, à l'humanité du Christ". La Relation, comme le petit cahier, témoignent sans cesse de sa conversation familière avec le Christ. *Il me semblait parler avec Notre-Seigneur.* Elle se sent portée au petit ménage de la Vierge. Elle recourt à Jésus dans ses difficultés, intérieures ou dues aux événements, dans ses grandes tentations. *Notre Seigneur m'a fait la grâce... de ne pas craindre le diable.* Surtout, elle vit avec son Seigneur et aspire à la rencontre définitive. Mais, exprimant son désir *d'être unie avec Jésus-Christ en l'autre vie*, elle est arrêtée tout court et il lui est dit : *"Si je suis avec toi ici, ne te suffit-il pas ?"*

Ici, sur cette terre... Cela nous ramène à la vie de chaque jour, et aux notes du petit cahier. On y trouve cette prière, largement inspirée de "l'Imitation de Jésus-Christ" :

Octroie-moi, Seigneur, que tu sois en moi, et moi en toi, et qu'ainsi assemblés nous puissions toujours demeurer ensemble. Car tu es vraiment mon bien-aimé, choisi entre plusieurs milliers, auquel mon âme a pris plaisir de demeurer et se reposer tous les jours de sa vie.

Ses contemporaines avaient relevé ses paroles :

Quand on voyait en conversation (c'est-à-dire vivre) Notre Seigneur Jésus-Christ et sa Sainte Mère, boire, manger et faire d'autres actions communes, on jugeait d'eux qu'ils étaient hommes comme les autres. On l'appelait charpentier... et fils de charpentier et de Marie...

Notre Seigneur n'a pas dédaigné de donner sa vie et son sang précieux pour les âmes, l'une desquelles est plus devant Dieu que tout le monde...

Elles s'uniront tant qu'elles pourront aux actions de Notre Seigneur et de sa Sainte Mère, s'accoutumant, dès le commencement de leur vocation, d'opérer avec une présence d'esprit, marchant toujours devant Dieu et le cherchant en simplicité de cœur.

(Ecrits spirituels, p. 15-16)

Marcher sincèrement et simplement en sa présence

Les religieuses qui ont connu Alix de près, reprenant, selon l'usage de l'hagiographie de l'époque, l'énumération des "vertus de la Mère", relèvent d'abord son humilité, sa patience, son amour du prochain. Ainsi leur est-elle apparue, vivant simplement l'Évangile.

Dans le petit cahier, Alix insiste sur l'humilité, *la vertu propre du Fils de Dieu*. On ne peut vivre avec le Christ sans cette humilité du cœur qui est connaissance de soi, gratitude pour les dons de Dieu, compagne de charité... Les notes comportent de fines analyses, signe d'une expérience prolongée de la vie commune.

Les vrais humbles sont toujours en paix avec Dieu, avec les hommes, et avec eux-mêmes. Et ce qui est encore plus à estimer, c'est qu'ils sont même parfois en paix avec leurs contraires.

Il y a certaines personnes qui se plaignent de ne pas jouir dans les exercices de communauté de la paix et du repos qu'elles se promettaient avant que d'y entrer ; si elles recherchaient bien ce qui en est la cause, elles ne se plaindraient que d'elles-mêmes, cette inquiétude ne procédant ordinairement que d'amour-propre et faute d'humilité.

(Ecrits sp., 14)

Les sœurs qui rencontraient Alix chaque jour se doutaient-elles que son humilité sereine s'enracinait dans une expérience vécue douloureusement au plus profond d'elle-même ?

Je suis fort souvent aride, sans dévotion, obscurcie en l'entendement, remplie de pensées confuses... En ce temps, j'ai grande dévotion au psaume "De profundis", à cause que du profond de mon néant et de mon rien je crie à Dieu de majesté et de grandeur incompréhensibles.

(Rel. 34)

Ses contemporaines relatent qu'elle préférerait parler de simplicité plutôt que d'humilité. Elle disait

que la simplicité était une des grandes dispositions que Dieu demande à une âme pour se communiquer pleinement à elle... Elle appliquait à cette vertu les paroles de Notre Seigneur... "Si vous ne vous convertissez et si vous n'êtes faits comme de petits enfants, vous n'entrerez pas au Royaume des Cieux."

Elle désirait que ses sœurs vivent

dans cet esprit de simplicité, voulant qu'elles fussent sincères en leurs paroles, et actions, et que leurs intentions allassent toujours droit à Dieu ayant une aversion naturelle des feintes, artifices et dissimulations.

(Vie, 1666, p. 282)

Il semble que ce soit là une caractéristique de son tempérament spirituel. Les pages du petit cahier révèlent une spiritualité très simple qui donne leur authenticité aux moments forts de l'expérience mystique.

Préparer la demeure de Dieu en notre âme... Après avoir cherché et trouvé Notre Seigneur, qui est notre vraie paix et repos, il faut nous efforcer de jouir de sa bienheureuse présence, et nous appliquer à lui préparer un logis convenable à sa grandeur. Ne nous étonnons point de notre pauvreté, car lui-même fournira tout ce qui nous sera de besoin pour parfaire notre œuvre ; Il ne demande de nous que la fidélité et un peu de peine pour faire valoir le talent qu'il nous mettra en main.

Mon Dieu et Seigneur, envoyez-moi la lumière de votre saint et béni Esprit, afin que je puisse trouver le chemin de la paix.

S'il y a quelque bien en ce monde, c'est l'homme pacifique qui le possède, puisque le Royaume de Dieu est joie et paix au Saint Esprit.

Appliquons-nous donc à lui bâtir un temple en notre cœur, afin qu'il y puisse reposer en paix, et que nous reposions aussi en Lui en ce monde, et en son royaume éternel pour jamais.

(Ecrits sp., 5 à 10)

Elle voyait Dieu dans le prochain.

Comme elle regardait Dieu en son prochain, elle avait tant de tendresse et d'affection à chercher les moyens de l'aider, et procurer son assistance en toutes les façons qu'elle pouvait, que quand elle le voyait en affliction et nécessité, elle entraînait dans ses peines avec tant de sentiment qu'elle en faisait les siennes propres : elle le secourait pour le spirituel et pour le temporel, en toutes façons que sa charité lui faisait inventer.

Lorsqu'elle demeurait à Nancy au cloître Notre-Dame, elle allait souvent avec une honnête dame, visiter les pauvres malades délaissés et abandonnés, qui demeuraient aux environs de la Ville dans de pauvres chaumines sous terre, si puantes qu'on avait seulement horreur d'y entrer, elle leur portait toutes les petites assistances qu'elle pouvait, faisait leur lit, pansait leurs plaies, nettoyait leurs ordures avec une joie extrême, s'asseyait auprès d'eux pour les consoler et encourager...

Etant dans le monastère, c'était sa dévotion tous les bons jours, d'envoyer visiter les prisonniers leur faisant l'aumône de pain, de vin, de chair, et de confitures quand elle en savait de malades ; elle disait qu'elle aimait d'honorer en eux les humiliations que Notre Seigneur avait portées pour nos péchés...

... quand il arrivait des Sœurs de la Congrégation dans les maisons où elle résidait, elle les recevait avec des joies et cordialités sans pareilles...

Quand ses compagnes étaient rebutées par les difficultés et contradictions qui se rencontraient de toutes parts pour détruire ce qu'elles travaillaient d'établir, et qu'elles étaient abattues jusqu'à ne savoir plus ce qu'elles devaient espérer, la Mère Alix tenait toujours bon, par une ferme foi qu'elle sentait au fond de son âme, que Dieu voulait cette vocation d'elles, avec une confiance qu'il leur ferait la grâce de vaincre les difficultés. Elle leur relevait le courage, disant que c'était l'ouvrage de Dieu.

(Vie, 1666, p. 296 et ss.)

... que je procurasse sa gloire

... La veille de la Purification de Notre-Dame, auquel jour j'ai une dévotion particulière parce que l'on m'avait dit que c'était celui de ma naissance et de mon baptême, je me préparais à la solenniser le mieux que je pourrais ; Notre-Dame se présenta à moi tenant son petit Fils, lequel elle me donna, disant que je le nourrisse jusqu'à ce qu'il serait grand. Ceci s'entendait : que je procurasse la gloire d'icelui. Et mon esprit fut alors fort humilié, et porté à des choses bien hautes de la connaissance de Dieu. Je ne saurais rien dire de cela, sinon que Dieu est un pur esprit, et que je n'avais connaissance que d'un petit brin de sa grandeur et perfection, entendant encore quelque chose de la Sainte Trinité, laquelle j'adorais Trois en Un, et surtout l'amour et union d'icelle. Cette grandeur m'est toujours demeurée comme imprimée en l'esprit, et cette pureté, laquelle me pousse à désirer celle de mon âme, et à avoir grande compassion des âmes qui se soulèvent contre la volonté d'icelle ; je voudrais endurer et donner ma vie plusieurs fois afin qu'elles retournassent en leur première origine.

(Relation, 23)

Alix Le Clerc vient de faire vœu de chasteté. Elle a renoncé pour Dieu à son désir de maternité. Cette vision - qui semble se situer au commencement de sa vocation - la révèle tout entière et la rend très proche de nous.

Il y a d'abord la joie de la femme qui reçoit l'enfant des mains de Marie, simplement, comme deux mères qui se rencontrent. Puis l'image s'efface devant une vive lumière intérieure. La parole de Marie rejoint Alix au plus profond : elle lui donne l'Enfant pour le faire croître. La tradition de la Congrégation Notre-Dame a toujours considéré ce geste comme un signe de sa vocation propre : aider l'enfant à grandir...

Mais il y a plus. C'est en elle-même qu'Alix est appelée à faire croître le Christ, à procurer sa gloire. En ce 2 février, la liturgie de Noël est encore proche, qui célèbre l'avènement du Verbe dans le cœur de ceux qui l'attendent. L'humanité du Christ, la croissance de l'enfant présenté par sa mère font entrer Alix dans le mystère d'amour de la vie trinitaire. Son union au Christ et sa mission ne font plus qu'un. Saisie de "compassion" pour les âmes, elle accueille l'amour de Dieu pour l'humanité entière appelée à devenir le Corps du Christ. Elle reçoit ici la confirmation de sa vocation à la vie apostolique.

Pierre Fourier⁷, Alix Le Clerc⁸... De tempéraments parfois contrastés, deux grands spirituels, saisis par Dieu et ouverts aux réalités de leur époque.

Leur expérience de Dieu, vécue dans des itinéraires apparemment très différents, se retrouve dans une même intuition, la conscience très vive du réalisme de l'Incarnation. La familiarité avec Jésus Christ leur a appris le regard que Dieu porte sur l'homme. Marie, la mère de Jésus, leur est toujours présente. Elle donne l'Enfant à Alix. Elle prépare, à Cana, l'accueil de la Parole et la révélation de sa Gloire.

Tous deux ont désiré pour la Congrégation Notre-Dame la Règle de vie augustiniennne, l'accent mis sur la liberté dans la charité et sur les dispositions intérieures - désir, humilité - qui élargissent le cœur et s'expriment dans une manière d'aborder l'autre en créant "un espace pour Dieu", selon le mot même de saint Augustin.

Depuis la fin du XVI^e siècle, les "nouvelles maisons pour y pratiquer tout le bien que l'on pourrait" se sont multipliées, fondées les unes par les autres. La Congrégation Notre-Dame, née à Noël 1597, et dont l'histoire connut bien des vicissitudes, est diversifiée aujourd'hui sur quatre continents. Elle demeure marquée profondément par la spiritualité de ses fondateurs.

Ne nuire à personne, être utile à tous.

Pierre FOURIER

Que Dieu soit votre amour entier.

Alix LE CLERC

⁷ Bénéfifié en 1730, canonisé en 1897.

⁸ Bénéfifiée en 1947.

Témoins des faits et dits⁹ de Notre Seigneur

Ce texte est tiré des "Entretiens" avec les religieuses de Saint-Mihiel. Sur un ton familier, Pierre Fourier leur donne une leçon d'Évangile : se laisser instruire par Jésus et le suivre à la manière des apôtres.

Notre Seigneur va chercher aujourd'hui des pauvres pécheurs, simples, idiots¹⁰, rustiques et malsages pour ses apôtres. Il ne voulait prêcher que peu d'années et puis monter au ciel après la Résurrection. Il fallait amasser¹¹ des disciples pour instruire en sa doctrine, et après son Ascension la prêcher aux Juifs et aux Gentils. Il fallait qu'ils la publiassent par après à tous les habitants de la terre, il fallait trouver des architectes, des ouvriers, des maçons pour bâtir ce très noble temple, cette Église de toutes les nations.

Il fallait construire de nouveaux cieus qui chanteraient la gloire de Dieu. Enfin il fallait des Docteurs et des Fondateurs de l'Église qui enseignassent le monde, les peuples, les princes, les rois, les philosophes, les doctes, les indoctes, et fondassent l'Église par tout le monde¹² même, qui fussent colloqués¹³ comme belles pierres précieuses au fondement de la sainte Jérusalem.

Où s'en va Notre Seigneur pour trouver ceci ? Va-t-il point en Athènes, fontaine de la philosophie, à Rome la mère d'éloquence, en Jérusalem, cité où était enseignée la vraie sagesse¹⁴ ? Il ne va pas en ces grandes et superbes académies y prendre des docteurs, des philosophes, des orateurs, des Cicérons, des Démosthènes, Aristotes, Platons, mais sur la mer de Galilée y prendre des pêcheurs, des pauvres gens qui n'avaient rien. O bonté de Dieu ! O Puissance, ô Providence ! O Sagesse !

Que vois-je ici, y remarqué-je point quelque chose de semblable ?

Notre Seigneur voulait chercher en notre âge des filles qui fussent témoins à la petite jeunesse des filles, des faits et dits de Notre Seigneur, ductrices¹⁵ qui enseignassent, fondassent une Congrégation. Où est-il allé ? Ês cour des princes, prendre des filles qui savent si bien dire ? Sur la rivière du Madon, en un village de Moselle, des filles qui selon leur opinion sont infirmes, simples, qui ne pensent être que des masques de piété ou des ombres de dévotion, si je parle selon votre opinion. Pour vous servir d'exemple et de consolation, Notre Seigneur a appelé des hommes rudes et mal polis, et en a fait des pêcheurs d'hommes ; par sa hantise¹⁶ et communication, doctrine et Saint-Esprit envoyé du ciel, il les a rendus très sages ; de pauvres, il les a enrichis de dons célestes ; d'ignobles¹⁷, il les a illustrés d'une noblesse admirable et les a établis princes de toute la terre.

Ces quatre pêcheurs étaient comme quatre pierres mal polies et grossières que cet ouvrier céleste, Notre Seigneur, a prises entre ses mains et les a polies et esquarries pour les mettre au lieu le plus éminent de tout l'édifice. Or, avisez si vous voulez permettre à ce même ouvrier qu'il vous rende bien polies, parfaites et reluisantes à toute éternité.

⁹ Actes et paroles.

¹⁰ Illettrés, peu instruits.

¹¹ Rassembler.

¹² A travers le monde.

¹³ Joints ensemble.

¹⁴ Sagesse.

¹⁵ Guides.

¹⁶ Fréquentation.

¹⁷ Non nobles.

Ce que Dieu demande des religieuses de la Congrégation Notre-Dame

Ce schéma de méditation est très riche. Ton augustinien du prélude, forte théologie de la méditation, réalisme des conseils pour les relations avec le prochain, le tout fondé sur les passages d'Évangile pour lesquels Pierre Fourier marque sa préférence.

(Prélude)

Nous imaginer que Notre Seigneur voyant notre bonne disposition. et franche et libérale volonté et lisant dans nos cœurs la joie que nous avons et le plaisir que nous prenons d'entendre déployer et exposer ce beau mot "d'aimer" qui est au commencement de notre Règle et le désir qui nous transporte (si nous osions l'interroger) d'apprendre encore de sa bouche quelques autres effets de ce très saint amour... (il) nous a arrêté et dit qu'il voulait nous communiquer et écrire de son doigt en milieu de notre cœur des nouvelles de conséquence pour nous-même et pour autrui.

S'arrêter tout coy¹⁸ avec une attention la plus grande que nous pourrons et une humilité profonde, protestant en notre intérieur d'écouter tout ce que le Seigneur nous dira, et le priant dévotement qu'il nous donne la grâce de ne jamais effacer ni contredire à ce qu'il aura gravé au profond de notre âme.

(Méditation)

Considérer que les religieuses de la Congrégation Notre-Dame, sachant que l'amour de Dieu est le commencement de leur Règle,... font butter toutes leurs œuvres à ces trois points : son honneur et gloire, leur salut et perfection et l'aide du prochain. Car, sachant que tout ce qui se fait par charité pour le prochain est reçu de Dieu comme si c'était à lui-même qui veut que l'on aime ses créatures qui sont la vraie image pour laquelle il est mort, elles se proposent de les aider par tous les moyens qu'elles pourront¹⁹.

ès âmes des jeunes filles,
... et de ne parler ni penser mal des autres ;
de ressentir leurs peines et leur compatir,
de les révéler comme le temple de Dieu,
... de réputer²⁰ leurs affaires et nécessités être les siennes,
s'incommoder pour les accommoder
... prier jour et nuit pour leurs nécessités,
et parce que l'on ne peut aimer le prochain, sinon en tant que l'on est humble, patient, doux et débonnaire (la charité, dit saint Paul, est patiente, bénigne, ne s'enfle point, n'est point envieuse et ne fait jamais mal à personne) elles apportent un soin particulier d'avoir ces vertus-là²¹.

... Ont un très grand soin de l'instruction de la jeunesse...
enfin cherchent tous les moyens possibles et convenables à leur Institut d'aider le prochain.

(Opuscles CND, 109)

¹⁸ En silence, dans le calme.

¹⁹ Mt 25.

²⁰ Penser.

²¹ Mt 11,29 ; Rm 12, 15 ; I Co 13.

Des yeux d'humanité...

Qu'il s'agisse de secourir une détresse cachée ou de dénoncer une situation d'injustice, Pierre Fourier porte sur tout ce regard de compassion qui suscite aussitôt chez lui une action lucide et efficace.

Dieu me presse d'assister mon peuple... il serait très mal content de moi si j'abandonnais ses pauvres membres languissant de faim qui sont à Mattaincourt.

(31 mai 1631)

Si vous saviez ce que c'est d'être curé et de voir en une paroisse quelques deux ou trois cents personnes qui n'ont point de pain, point d'argent, point de beurre, point d'ouvrages pour travailler, point de crédit, point de meubles pour vendre, point de parents ni d'amis, ni de voisins qui veuillent et puissent aider, et en quelques-uns point de santé, je m'assure que vous m'écrieriez : gardez-vous bien, curé, d'abandonner ces deux pauvres villages.

(23 mai 1631)

Je prends pitié de mes paroissiens ; je prends pitié de ceux que j'aime, je prends pitié de ceux qui m'aiment ; je prends pitié des veuves, spécialement de celles qui ont des enfants à nourrir parmi ces fâcheux²² temps ; je prends pitié de ceux qui pleurent ; je prends pitié des affligés ; je prends pitié de ceux qui sont gagés²³ en leurs biens par des sergents de bailly²⁴ ; je prends pitié de ceux qui sont en danger de se voir appauvrir, et ruinés tout à fait pour les dettes d'autrui. Toutes ces formalités et misères se trouvent ramassées en cette pauvre femme, qui, toute désolée, et ne sachant plus à qui recourir en ce monde, s'enhardit, à ma suasion²⁵, de s'adresser à vous, et essayer si elle pourrait par votre moyen, trouver quelque sorte d'allègement en son affliction. Il y a quelques années feu²⁶ son mari et deux de ses frères firent une dette de douze cent francs chez Monsieur de Casenove²⁷... et comme cette année l'un de ces deux frères a manqué de porter à leur créancier les vingt-huit francs de censive²⁸ qu'il doit pour sa part, le dit Monsieur a fait gager la pauvre femme pour les vingt-huit francs de son beau-frère... Pour détourner cette ruine, et, de mille inquiétudes que lui apporte cette rude persécution, elle, et moi avec elle, pour l'amour de Dieu et la compassion que j'en ai, voudrions supplier Monsieur de Casenove qu'il lui plaise nous laisser ce repos à ceci... Et si elle et moi n'avons pas assez de crédit pour l'obtenir, je me suis avisé d'y employer celui de notre bonne sœur Angélique, si vous lui permettez. La chose n'est pas de conséquence, et il n'y a aucun intérêt²⁹ pour le créancier. A grand peine, le pourra-t-il refuser à sa fille... Or donc, que par son intercession les sergents ne viennent plus désormais nous épouvanter et coûtanger³⁰ à ce sujet. A ce moyen seront arrêtées les larmes, et les plaintes et douleurs de la pauvre veuve, pour ne plus percer si dru les cieux en ce saint temps de Pâques...

Je supplie notre bonne sœur Angélique, qui ne sait pas par expérience ce que c'est que la disette et les afflictions du monde, que pour l'amour de Dieu, et de la Bienheureuse Vierge Marie, Mère de miséricorde, elle prenne aujourd'hui pitié de ceux qui en ont tout leur saoul, et emploie un mot de sa digne parole pour nous auprès de Monsieur son Père ; et Notre Seigneur infailliblement en saura bon gré au père et à la fille...

(aux Religieuses de Mirecourt, 21 avril 1631)

²² Difficiles.

²³ Frappés d'une saisie.

²⁴ Officiers de justice chargés de faire les saisies.

²⁵ Sur mon avis.

²⁶ Défunt.

²⁷ Monsieur Roder, Seigneur de Cazenove et père de Sœur Angélique, religieuse de Mirecourt.

²⁸ Redevance annuelle.

²⁹ Dommage.

³⁰ Occasionner des dépenses.

Il dit un jour que s'il en avait été capable, il aurait souhaité être procureur général (ce qui voulait dire à l'époque "ministre des finances") et ce pour être obligé de secourir les orphelins et les veuves... et pour mettre ordre au soulagement des pauvres et faire qu'on ne vît plus mendier publiquement. Il ne croyait pas cette entreprise impossible aux catholiques, puisque chez les juifs on ne voit pas un caimand³¹ et chez les protestants, fort peu. Enfin, pour veiller au bien du Prince, sachant que si les finances d'un souverain sont mal ménagées³² ce sont ses sujets qui deviennent pauvres et misérables et leurs coffres se vident pour remplir ceux de leur maître. Et quand les courtisans (les sangsues de cour) sont aux oreilles du Prince pour lui demander quelque présent, le Souverain ne veut pas s'appauvrir pour autant et ce sont alors les peuples qui gémissent sous le joug d'une cruelle domination. Et il savait bien que les revenus des Princes ne sont pas tirés des Mines du Pérou mais des veines de leurs sujets.

(d'après J. Bedel, *Vie du très Révérend Père Pierre Fourier*, 1656, p. 311)

³¹ Mendiant.

³² Gérées.

Les aider à vivre et à bien vivre

Dans sa familiarité quotidienne avec l'Évangile Pierre Fourier a appris le regard de Dieu sur l'homme. C'est un regard attentif à la vie ; et, particulièrement dans l'éducation, une manière d'aborder l'enfant en désirant qu'il devienne pleinement lui-même.

... que plusieurs pauvres petites et des assez grandelettes aussi, qui étaient contraintes de mendier auparavant leur pain, trouvent moyen d'apprendre (dans les écoles) aisément, et sans frais, et sans danger, et dans bien peu de temps, à gagner honnêtement leur vie, et qui plus est, aider encore de, leurs petits travaux, à l'entretien de leurs Pères et Mères. Et, étant quelque jour plus avancées en âge et devenues maîtresses ou mères de famille, elles enseigneront chez elles les mêmes ouvrages à leurs petites gens.

(Primitif Esprit, p. 8)

On leur apprendra à vivre et à bien vivre.

(Const. 3^e Partie, préambule)

Ne pas considérer les personnes comme elles devraient être... mais telles qu'elles sont et peuvent être.

(26 septembre 1620)

Faites tout autant de la plus pauvre comme de celle qui est la plus estimée.

(22 août 1605)

On aura toujours spécialement égard à ce que les filles qui sont ou pauvres ou de médiocre³³ condition soient toujours recordées³⁴ aux heures les plus propres pour elles.

(Const. 3^e Partie, 15)

Elles ne se dépiteront, ou fâcheront contre celles qui auront de la peine d'apprendre.

(Const. 3^e Partie, 16)

On les instruira doucement, et petit à petit, et selon les occasions et leur capacité... à se tenir appareillées³⁵ à Dieu.

(Const. 3^e Partie, 9)

(à propos des enfants de famille protestante) "S'il s'en retrouve une parmi les écolières, ne permettez pas que les autres la molestent ou lui fassent quelque reproche ou fâcherie, ne lui parlez pas directement contre sa religion... et, comme récompense, donnez-lui non pas des images pieuses (qui pourraient la choquer) mais quelque papier doré, quelque belle plume à écrire."

(26 février 1624)

On n'y permettra ni vanité, ni hautaineté, ni affectation ou singularité.

(Const. 3^e Partie, 10)

Les écolières prendront garde surtout de n'offenser ou mépriser aucune de leurs compagnes, pour petite ou pauvre qu'elle soit... et elles vivront par ensemble en bonne paix et bonne amitié.

(Const. 3^e Partie, 17 et 22)

Que les écolières vivent joyeuses et bien contentes.

(12 juin 1611)

³³ Modeste.

³⁴ Instruites (recorder = réciter la leçon).

³⁵ Disposées.

La science des saints...

Quel que soit l'âge, ou les conditions de vie, chacun peut devenir saint, en la vocation où Dieu l'a appelé.

*Une leçon de catéchisme
pour les enfants qui n'ont pas encore atteint
l'usage de raison parfaite.*

Il serait bon que le curé ou le vicaire choisisse dans chaque semaine un jour ouvrier³⁶ non de fête, dans lequel, vers l'heure de midi, au son de la cloche, il réunirait tous les enfants de l'un et l'autre sexe âgés de sept ans et au-dessous. Il les attendrait lui-même dans l'église dont il tiendrait l'entrée et les portes grandes ouvertes. Quand ces enfants ainsi réunis seraient bien assis et rangés en bon ordre, après avoir fait d'abord le signe de la croix, il commencerait à réciter à haute, distincte et intelligible voix l'oraison dominicale et la salutation angélique, et autres prières de l'Eglise, en latin ou en français, ou dans la langue du pays...

Cela fait, il dirait à un des enfants qu'il croirait plus capable, de se lever et de réciter de la même manière ce qu'il aurait entendu... et si possible, il interrogerait de même un ou deux autres, excitant par là dans les autres le désir d'apprendre... Le bon et diligent pasteur prendra bien garde de ne pas effrayer ces chers petits enfants par sa sévérité, ou par des menaces, ou de leur rendre cette petite instruction difficile et pénible, de manière à les en détourner ; mais il cherchera avec bonté et avec une douce et aimable gravité à faire entrer doucement et peu à peu et d'une manière toute simple ces premiers éléments de la doctrine chrétienne dans les petites âmes de ces enfants en tenant bien compte de leur capacité et de la portée³⁷ de leur esprit à cet âge. Puis il les renverra contents après leur avoir donné sa bénédiction.

Et pendant que durera ce catéchisme, il défendra à tout adulte et à quiconque aurait plus de huit à neuf ans d'entrer dans l'église, afin de pouvoir se livrer à cette leçon enfantine avec une pleine liberté et d'une manière aussi toute enfantine. Car autrement, le curé aurait à craindre d'être troublé et dérangé par l'orgueil ou l'insolence des plus grands, on se verrait contraint de traiter de choses plus relevées et hors de la portée des petits. Chaque dimanche, le curé annoncera au prône le jour ouvrier de la semaine où les pères de famille devront ainsi envoyer leurs enfants à cette instruction.

(Op. CNS, p. 221)

³⁶ Ouvrable.

³⁷ Ce que peuvent porter.

*Recommandations à une "dame de qualité"
en partance pour ses terres...*

- payer ses dettes avant de partir
- ne pas souffrir que les paysans fassent de grosses dépenses pour accueillir "Madame"
- leur parler aimablement, avec courtoisie et respect
- ne rien prendre à crédit
- payer sans différer le salaire du jour
- en établissant son budget, prévoir assez d'épargne pour secourir les pauvres, et une réserve "extraordinaire" en prévision des catastrophes - famine, épidémie...
- arriver à la messe dès le premier coup de cloche afin de ne pas faire attendre Mr le Curé et les paroissiens...

(d'après Op. CND, p. 539)

Conseils à un diplomate partant en mission.

Le Marquis de Ville, ami de Pierre Fourier" lui avait demandé de lui "dresser un formulaire de sa conduite en telle entreprise" (J. Bedel).

Avant son départ.

Le très pieux, et très fidèle, et très prudent gentilhomme Seigneur, envoyé par son bon Prince chez d'autres Monarques pour une cause importante et publique, désire s'acquitter heureusement de sa mission, pour l'honneur et la gloire de Dieu, et le contentement, la paix et la satisfaction de celui qui l'emploie et dont il dépend ; il prend soigneusement garde, et de bonne heure, à tout ce qu'il doit faire et dire.

Ayant quitté le Prince et étant retourné chez lui, il rédige dans l'ordre des petits paragraphes en quelques lignes, mais en se servant de lettres et de tournures que personne ne puisse comprendre (si par hasard ce papier s'égarait) ; ces paragraphes contiennent tous les points principaux de sa mission, et il les étudie l'un après l'autre. Si par hasard il y rencontre quelque point obscur, ou qu'il lui vienne à l'esprit quelque doute ou difficulté, le lendemain il va trouver respectueusement et très sagement son Prince pour les élucider avec lui. Un ouvrage important qui a été plusieurs fois considéré et éclairci est mené plus aisément à bonne fin.

Et parce que Dieu jette volontiers ses yeux de Père et de miséricorde sur ceux qui se tiennent humblement devant Lui, et qu'il ne peut mépriser les requêtes qui lui sont présentées ainsi, le gentilhomme se souvient d'heure en heure de sa faiblesse personnelle, de son insuffisance et de son manque de savoir-faire (à son avis) pour être employé en des affaires d'une telle importance, pour avoir à traiter avec des personnes si haut placées dans la société.

Mais également, pour ne pas perdre courage et ne s'inquiéter par trop en prenant conscience avec anxiété de sa faiblesse commune à tous les hommes, il se, souvient que Dieu nous demande une très grande et parfaite espérance, et une solide confiance en sa bonté, en sa miséricorde et en sa providence, et que ceux qui s'appuient raisonnablement sur cette certitude, ne sont pas confondus, à condition qu'ils y contribuent aussi en faisant tout leur possible pour accomplir la mission qui leur a été confiée.

A l'endroit où il va travailler.

Tous les jours, aussi longtemps qu'il séjourne en cette ville, quand ses affaires lui laissent du temps, il entend avec dévotion la Sainte Messe, récite l'Office de Notre-Dame et le chapelet.

Néanmoins, parce qu'il sait que les œuvres obligatoires sont toujours préférables à celles qui ne sont que de conseil, il laisse, par un prudent discernement, la Messe et le chapelet, et le reste de ses prières, quand la nécessité des affaires et le moment des occasions le requiert ainsi. Il n'épargne ni le temps, ni les voyages, ni les froids rigoureux, ni les chaleurs accablantes, ni la patience à attendre des heures entières, des demi-journées, et de très longs jours, à la suite, pour guetter au bon moment l'occasion de parler opportunément à toutes sortes de personnes.

Après s'être acquitté ponctuellement de ce que son bon Prince lui a confié et suivi les ordres qu'il lui a prescrits, sans rien y ajouter, ni retrancher, ni changer, et si par hasard il a par précaution apporté avec lui les réparties que la prévoyance de son Prince lui aura mis en main avant son départ, il les emploie tout content, avec toute sorte de courtoisie, de modestie et de prudence.

En tous ces cas et en d'autres semblables, il se défie toujours de son jugement et de sa prudence, et se garde soigneusement de ne rien précipiter, et de se soumettre par trop et mal à propos à la hâte d'autrui, se souvenant en plusieurs sortes de circonstances de ce beau conseil, dont se sont autrefois servi les plus sages des Grecs : Hâte-toi lentement.

Lors de son retour dans son pays.

En s'approchant de sa ville et en y entrant, il fait quelque brève prière. Ayant quitté sa monture, il se rend à l'église pour remercier Dieu, et puis de là il va trouver son bon Prince, auquel il rapporte fidèlement et entièrement ce qu'il a fait, et ce qu'on lui a répondu ; il lui nomme ceux qui se sont montrés bienveillants, pour leur savoir gré et entretenir des relations avec eux, et ceux qui semblent être hostiles, non pour l'irriter, car cela n'arrange rien, mais pour lui donner l'occasion de mettre en pratique la belle et profitable opinion du sage Socrate qui disait que le devoir d'un bon Prince est de faire que ses ennemis lui deviennent des amis, ce qui est bien le plus doux chemin.

En tout ceci l'on voit la dévotion et la prudence faire une alliance si noble que les fruits ne peuvent être que très glorieux et doux à ceux qui voudront les cueillir.

Un ambassadeur fidèle est la santé de l'Etat.

(Jean BEDEL, Vie du T.R.P. Pierre Fourier..., 1656, p. 364)

*A travers la correspondance,
quelques conseils de sagesse,
pour le spirituel et pour le temporel.*

Mon cœur est tranquille, ô Dieu !
il est appareillé³⁸ à toutes choses qu'il vous plaira.

(23 juillet 1623)

Les mains de Dieu... toutes puissantes...
infiniment sages.

(26 février 1624)

Laissez un peu faire Dieu
qui est plus sage que vous n'êtes.

(20 décembre 1624)

Marcher à la bonne foy, tout simplement.

(5 mars 1626)

Ne précipitez rien et ne négligez rien.

(19 octobre 1637)

Nous ne sommes pas toujours obligés ès affaires de Dieu de nous accommoder à la hâte d'autrui.

(12 avril 1622)

Il faut marcher en tout ceci avec un peu de patience, et beaucoup de douceur et d'humilité, et de prudence et de discrétion, et d'intelligence du fond de nos intentions.

(9 septembre 1630)

Des choses très grandes et très excellentes prennent racine et fondement et force sur des commencements de petite apparence.

(13 juin 1630)

Il ne faut pas s'épouvanter ni perdre courage pour les difficultés. Il y en a partout.

(1^{er} décembre 1634)

Il ne faut se tourmenter et rompre les esprits³⁹ à embrasser plus que l'on ne peut étreindre. Tout vient à point à qui peut attendre.

(2 mars 1624)

La prudence... cette maîtresse vertu qui se mêle de tout.

(1^{er} août 1637)

J'ai un principe que je trouve admirable, c'est que pour gagner beaucoup, il se faut mettre parfois au hasard⁴⁰ de perdre quelque chose, ceux qui veulent être trop avisés, regarder de trop près, et ne jamais se mettre au hasard de perdre, ou quitter, ou laisser quelque chose du leur, de leurs biens, de leurs droits, de leurs prétentions, de leur repos, de leur assurance, laissent parfois, même souvent, passer de belles occasions de faire de grands services à Dieu et au prochain et s'enrichir eux-mêmes.

(10 mars 1623)

³⁸ Disposé.

³⁹ Se fatiguer outre mesure.

⁴⁰ Au risque.

...merveilleusement⁴¹ dévotes au Saint Esprit

C'est une recommandation de Pierre Fourier, au cours d'un entretien familial avec les Sœurs d'Epinal.

Elles tâcheront d'entretenir toujours dans leur Congrégation une toute grande dévotion au Saint Esprit leur Directeur et Sanctificateur.

(Const., 7^e Partie, 3)

Elles tâcheront d'apporter tout ce qu'elles pourront pour que leurs petites écolières soient fidèlement instruites par les moyens ci-après déclarés, et par tous autres meilleurs qu'il plaira au Saint Esprit de Dieu encore à l'avenir inspirer de sa grâce à leur communauté.

(Const., 3^e Partie, préambule)

Je pense que, quand vos trois têtes se rencontrent ensemble avec quelque loisir et que le Saint Esprit dévotement invoqué s'y trouve et s'y arrête, s'y voyant écouté, vous y faites des merveilles, vous quatre.

(28 octobre 1640)

La discrétion doit régler tout cela, mais surtout les inspirations du Saint Esprit qui sont bien plus assurées que la prudence humaine, et auxquelles il nous faut humblement recourir en toutes nos affaires et difficultés petites et grandes.

(11 juin 1633).

Jésus-Christ... au lieu de livres, leur promit de leur laisser la grâce de l'Esprit, leur annonçant que ce divin Esprit leur enseignerait toutes choses...

(Op. CNS, 1,19)

Nous faisons aujourd'hui la fête de ce que le Saint Esprit descendit en la montagne de Sion, sur le sacré collège des Apôtres, pour écrire en leurs cœurs la loi évangélique et d'amour, et de ce qu'aujourd'hui, si nous voulons, le Saint Esprit fera de même en notre endroit, par proportion et selon notre portée, qu'il a fait intérieurement à l'endroit de ces saints Apôtres...

Nous faisons la fête de ce que désormais nous ne ferons plus rien que sous la conduite et les inspirations du Saint Esprit. Nous tâcherons de ne rien entreprendre, chose si petite que ce soit, sans l'avoir invoqué. Lui, au réciproque, nous assure de ne nous abandonner, quand nous le requerrons...

(Homélie pour le jour de Pentecôte)

⁴¹ Profondément, totalement.

La Reine Charité

Notre Seigneur veut que les Religieuses qui font par ensemble profession de l'aimer, le servir et le suivre, l'imitent principalement en ce que, comme lui et son Père sont un, aussi qu'elles soient toutes un même cœur, une même âme en Dieu.

... elles se tiendront toujours très étroitement unies par les saints liens de charité, et s'entr'aimeront toutes d'une dilection spirituelle, toute heureuse, véritable et parfaite ; et non seulement de paroles, mais aussi de cœur, et d'un cœur pur et net...

(Const., 2^e Partie, 7)

Elles préféreront toujours cette riche concorde à tous les biens terriens⁴² qu'elles pourraient posséder en ce monde.

(Const., 6^e Partie, 3)

Elles prieront...

qu'elles-mêmes et tous ceux de dehors qui seront jamais appelés à leur aide, se maintiennent toujours par ensemble en bonne intelligence, et parfaitement unis ; et que la sainte humilité chrétienne, la Reine charité, la paisible et modeste patience, et l'esprit de Dieu, et le zèle des âmes règnent puissamment entre eux en tout ce saint ouvrage...

(Const., prière de conclusion)

⁴² Terrestres.

"Six beaux avis"

Testament de Pierre Fourier
aux Chanoines de Notre Sauveur
(d'après les "Annales" de Gilles Drouin).

Le premier, de vivre en grande charité et nous maintenir dans une étroite union malgré tous les efforts du monde et de l'enfer.

Le deuxième, de nous humilier de cœur, d'esprit et d'effet⁴³, et d'arrêter tous nos soins à cette vertu.

Le troisième, de procéder entre nous avec grande franchise et cordialité, bannissant les souplesses, duplicités et surprises comme des monstres horribles, des pestes de la conversation humaine et le poison de toutes les vertus.

Le quatrième, de quitter nos intérêts pour ceux de la communauté et de ne jamais chercher notre avancement au détriment du public ou de quelque particulier.

Le cinquième, de faire tout avec conseil.

Le sixième, de recourir à l'oraison à la moindre de nos entreprises.

⁴³ En acte.

Prière à la Sainte Providence

Cette prière de Pierre Fourier fait partie de la tradition de la Congrégation Notre-Dame. Les Sœurs l'ont dite chaque soir pendant des siècles.

Oui, Providence divine,
je m'abandonne à vous sans réserve,
je me jette entre vos bras sans retour.
Vous êtes mon Créateur et mon Père ;
vous connaissez le néant dont vous m'avez tirée,
le limon dont vous m'avez formée,
la fin à laquelle je dois tendre
et le chemin qui doit m'y conduire.
Disposez donc de tout selon votre bon plaisir.
Je ne veux plus savoir qu'une seule chose,
c'est votre Providence ;
la reconnaître, l'adorer,
m'y soumettre avec respect et résignation,
la seconder autant qu'il sera en mon faible pouvoir
et attendre tout de sa bonté.
Puis-je mettre mon sort en meilleures mains
que dans celles du plus tendre des Pères ?

"Écoutez, fille de Notre-Dame..."

Lorsque, dans les Constitutions, Pierre Fourier parle de Marie, il livre son expérience spirituelle profonde. Il s'attarde, médite le mystère. Dans le style de l'époque, la pensée se déroule, lente et rythmée, souvent lyrique, théologiquement fondée, nourrie de réminiscences bibliques. Marie, la mère de Jésus, est Celle qui prépare à écouter la Parole et à l'annoncer.

ÉCOUTEZ, Fille de Notre-Dame, écoutez l'instruction salutaire⁴⁴, amiable⁴⁵, et puissante et divine de votre très sainte, et très sage, et très bénigne⁴⁶ mère, qui d'un cœur tout de mère vous dit ces très douces paroles : faites entièrement tout ce que vous dira mon Fils votre Seigneur, votre Créateur, votre Sauveur et Rédempteur, votre Dieu, votre Epoux.

Écoutez la Mère de douceur et de miséricorde et de dilection, la Mère de grâce et de salut, et de bon conseil, et de la sagesse⁴⁷, écoutez et la croyez.

...Écoutez la voix de votre Dieu son Fils unique, qui vous parle familièrement pour le respect d'icelle. Écoutez-le donc, avec amour, et grande avidité d'ouïr, d'apprendre et d'obéir. Inclinez l'oreille de votre cœur à ses dignes paroles, lorsqu'il s'adresse à vous et vous intime ses saintes volontés...

Écoutez la très douce, et très puissante, et très efficace parole de votre Dieu, lequel jetant dès le Ciel, et dès toute éternité, ses yeux miséricordieux sur cette grande, et toute profonde humilité de cœur, qu'il espérait et désirait, et demandait, et prévoyait en vous, a déjà daigné et daigne encore vous appeler par votre nom, vous inspirer, et vous attirer tout doucement toujours plus près de soi, vous disant en votre intérieur : Marie, Anne, Catherine, Marguerite, Barbe, N., venez et voyez.

Écoutez donc ce que vous dit Notre Seigneur... Suivez-le de tout près, et sa très sainte Mère. Et voyez en quelle Congrégation, et en quel lieu la providence et majesté de votre Dieu a voulu, dans sa charité perpétuelle, vous loger en ce monde...

C'est en un sanctuaire de dévotion, dans lequel se mène une vie spirituelle, une vie céleste, une vie pleine de vertus, une vie tendant incessamment à la perfection, une vie de gens apostoliques, qui ne se contentent de vaquer à leur sainteté propre tout autant qu'elles peuvent : mais qui tâchent aussi tout ensemble d'employer leur grande charité, leur zèle ardent, et leurs travaux continuels, à l'utilité du public, en ce qui touche au service des âmes, par le moyen de la bonne, et fidèle, et assurée, et profitable, et gratuite instruction que les jeunes filles, tant pauvres que riches, prennent en leurs écoles...

Ci dedans est une école, un apprentissage, une pratique continuelle de toute sainteté convenable à des filles. Il s'y trouve une fontaine, et source inépuisable de vraie sainteté, qui s'épand tout le long de plusieurs villes et villages, et de grandes provinces, et donne jusques au Ciel, et avec abondance.

Néanmoins tout parmi sa sainteté si grande, c'est comme une espèce de désert, où l'on ne prétend, ni espère, ni demande, ni souhaite, ni cherche point de repos, ni d'aise, ni de joie, ni de contentement autre qu'en Dieu, et en choses de Dieu.

O fille sage, courageuse et vaillante, écoutez, et voyez les épines qui se trouvent en cette terre sainte : et considérez bien qu'elles ne blessent pas, mais qu'elles profitent, et délectent, et se rendent très douces et très délicieuses ; et qu'au milieu d'icelles se voit continuellement ardent le grand feu de l'amour de Dieu qui éclaire et embrase divinement les cœurs, les langues, les oreilles, les yeux, le marcher, les paroles, les actions, les pensées, les désirs, les souhaits, et les intentions de toutes vos compagnes.

C'est lui. C'est votre Seigneur. C'est votre Dieu qui vous a mise ici. C'est le seul Souverain du Ciel et de la terre qui a fait cette merveille. C'est voirement celui qui est Dieu et qui est vôtre. C'est celui qui pour récompense de ce que vous vous donnez si franchement à lui toute entière, sans aucune exception, sans vous rien réserver, se donne tout à vous...

A lui, et à sa bienheureuse Mère, en soit tout honneur, et gloire, et service, et louange à jamais.

(Constitutions CND, extraits de la Préface)

⁴⁴ Qui procure le salut.

⁴⁵ Douce, gracieuse.

⁴⁶ Douce.

⁴⁷ Sagesse.

Du devoir des Sœurs de la Congrégation envers la Bienheureuse Vierge Marie.

Pour ce que toutes les Sœurs devront toujours avoir un très ardent désir d'aimer Notre Seigneur, et de lui complaire et agréer en toutes choses, en tant qu'elles pourront et qu'elles ne sauraient lui témoigner plus expressément et plus évidemment ce saint désir, qu'en aimant ce qu'il aime, et en aimant plus chèrement celle qu'il aime par dessus toutes ses créatures, c'est à savoir sa très pure et très sainte Mère, la bienheureuse Vierge, elles s'étudieront incessamment toutes en leur Communauté et chacune en son particulier à la chérir, honorer et servir par toutes sortes de respects et de reconnaissance, et de moyens les plus propres qui leur seront possibles.

Elles l'ont déjà choisie pour leur Mère et Maîtresse et Patronne, fondées en partie sur la ferme croyance qu'elles ont toujours eue, que c'est elle-même qui a conçu, enfanté, élevé, et nourri leur Congrégation, et qui la nourrira encore à l'avenir, et la maintiendra, et défendra puissamment, et la consolera en ses nécessités, en partie aussi sur la résolution qu'elles ont unanimement prise dès le commencement de toujours choisir en toutes choses ce qu'elles connaîtront être le plus parfait, et le plus digne et le plus agréable à Dieu, en tant qu'elles pourront.

En vertu de ce choix et de la grande obligation que tous les Chrétiens ont à la Mère de Dieu, leur Rédempteur,... elles l'aimeront ardemment, tendrement, respectueusement, comme filles leur Mère, et Mère de douceur et de miséricorde, Mère incomparablement aimable et aimant ses filles incomparablement. Elles l'honoreront comme Maîtresse, comme Reine des Vierges, Reine des Anges, Reine de tous les saints, Reine du Ciel entier. Elles étudieront et révèreront toutes ses actions et ses paroles comme un portrait, une règle de toute sainteté, un exemplaire tout parfait et divin qui leur est expressément donné du Ciel pour le considérer à toute heure et l'admirer, et y prendre patron.

Elles tiendront perpétuellement imprimé au profond de leur cœur ce tout riche et tout divin sermon, qui leur vient de sa bénite bouche, et le répèteront souvent : Quodcumque dixerit vobis facite, faites tout ce que mon Fils, votre Dieu, vous dira.

Elles tâcheront aussi d'instiller doucement dans les esprits de leurs petites écolières, selon l'âge et la capacité de chacune d'icelles, toutes ces espèces de dévotions à la Mère de Dieu.

Pour aider à maintenir les unes et les autres de ces filles séculières dans le respect et l'affection qu'elles portent à la bienheureuse Vierge Marie, et les y avancer toujours de plus en plus, et pour les y maintenir aussi dans leur devoir, au reste les Sœurs tâcheront de leur faire comprendre et bien imprimer au profond de leur cœur les quatre mots susdits : Quodcumque dixerit vobis facite, qui serviront pour les conduire tout doucement et quasi comme par la main et la voix aimable, et amiable de la Mère de Dieu, à faire volontiers tout ce que Notre Seigneur demande de chacune d'elles en leur condition présente ; et les Sœurs même, en enseignant cette doctrine aux autres, se souviendront toujours que leur Congrégation est comme fondée ou appuyée sur ce divin passage, elles étant toutes appelées, et congrégées sous le nom, et la faveur de la Mère de Dieu, tout exprès à l'intention de s'employer entièrement en l'ouvrage qu'elle leur propose, et leur prêche et demande, et désire, qui est sommairement compris dans ces brièves paroles, qu'elles tiendront profondément gravées en leur cœur pour y penser jour et nuit durant toute leur vie, et se persuaderont qu'en les accomplissant fidèlement, elles suivent l'esprit de leur saint Institut...

(Constitutions, 2^e Partie, chap. XI)

Table des matières

Pierre Fourier

Introduction	1
A la source, le désir de Dieu	3
Pierre Fourier, familier de Dieu	5
Saisi par Jésus-Christ	8
Chercher Dieu, suivre Jésus-Christ avec un cœur libéré	11
Suivre le Christ ensemble, la Congrégation Notre-Dame	14
Une spiritualité apostolique augustinienne	16
Une spiritualité accessible à tous	19
Dans une tradition spirituelle	20

Alix Le Clerc

"J'avais dix-neuf ou vingt ans quand je pris cette vocation"	22
"Que Dieu soit votre amour entier"	24
"Marcher sincèrement et simplement en sa présence"	25
"... que je procurasse sa gloire"	27

EN ANNEXE

Des textes de Pierre Fourier

<i>"Témoins des faits et dits de Notre Seigneur"</i>	30
<i>Ce que Dieu demande des religieuses de la Congrégation Notre-Dame</i>	31
<i>"Des yeux d'humanité"</i>	32
<i>"Les aider à vivre et à bien vivre"</i>	34
<i>La "science des saints"</i>	35
<i>Une leçon de catéchisme</i>	35
<i>Recommandations à une dame de qualité</i>	36
<i>Conseils à un diplomate</i>	36
<i>Conseils de sagesse pour le spirituel et pour le temporel</i>	38
<i>"... merveilleusement dévotes au Saint Esprit"</i>	39
<i>La Reine Charité</i>	40
<i>"Six beaux avis"</i>	41
<i>Prière à la Sainte Providence</i>	42
<i>"Ecoutez, fille de Notre -Dame"</i>	43
(Constitutions de 1640 : extraits de la préface)	
<i>Du devoir des Sœurs de la Congrégation envers la Bienheureuse Vierge Marie</i>	44
(Constitutions de 1640 : 2 ^e partie, chap. XI)	

TABLE DES MATIÈRES	45
OUVRAGES CITÉS	46

Ouvrages cités

Les citations sont tirées :

- de la correspondance de saint Pierre Fourier (5 tomes)
édition 1986 à 1991
- des Constitutions de la Congrégation Notre-Dame
édition 1649
- du Journalier
édition 1649
- du Primitif Esprit de l'Institut
édition 1652
- de la Vie du Très Révérend Père Pierre Fourier, dit vulgairement le Père de Mattaincourt, ...
par le Père Jean Bedel
édition 1656
- des recueils "Opuscules" concernant la Congrégation Notre-Dame
édition 1881
- " " concernant les Chanoines de Notre Sauveur
édition 1886 à 1889
- du "Recueil de Saint Dié"
- de la Vie de la Vénérable Mère Alix le Clerc, Fondatrice...
édition 1666 - Nancy
- des Ecrits spirituels d'Alix Le Clerc
édition CND 1968
- de la Relation d'Alix Le Clerc
édition CND 1990

N.B. Pour un certain nombre de citations, la référence n'est pas indiquée dans cet essai, afin de ne pas alourdir la présentation.